

BOLD

MAGAZINE

Alix Van Ripato & Marcin Sobolev • Blackthunder • Tali
Les nouvelles plongeuses • Le succès Fermob
Ça balance pas mal, à Namur!

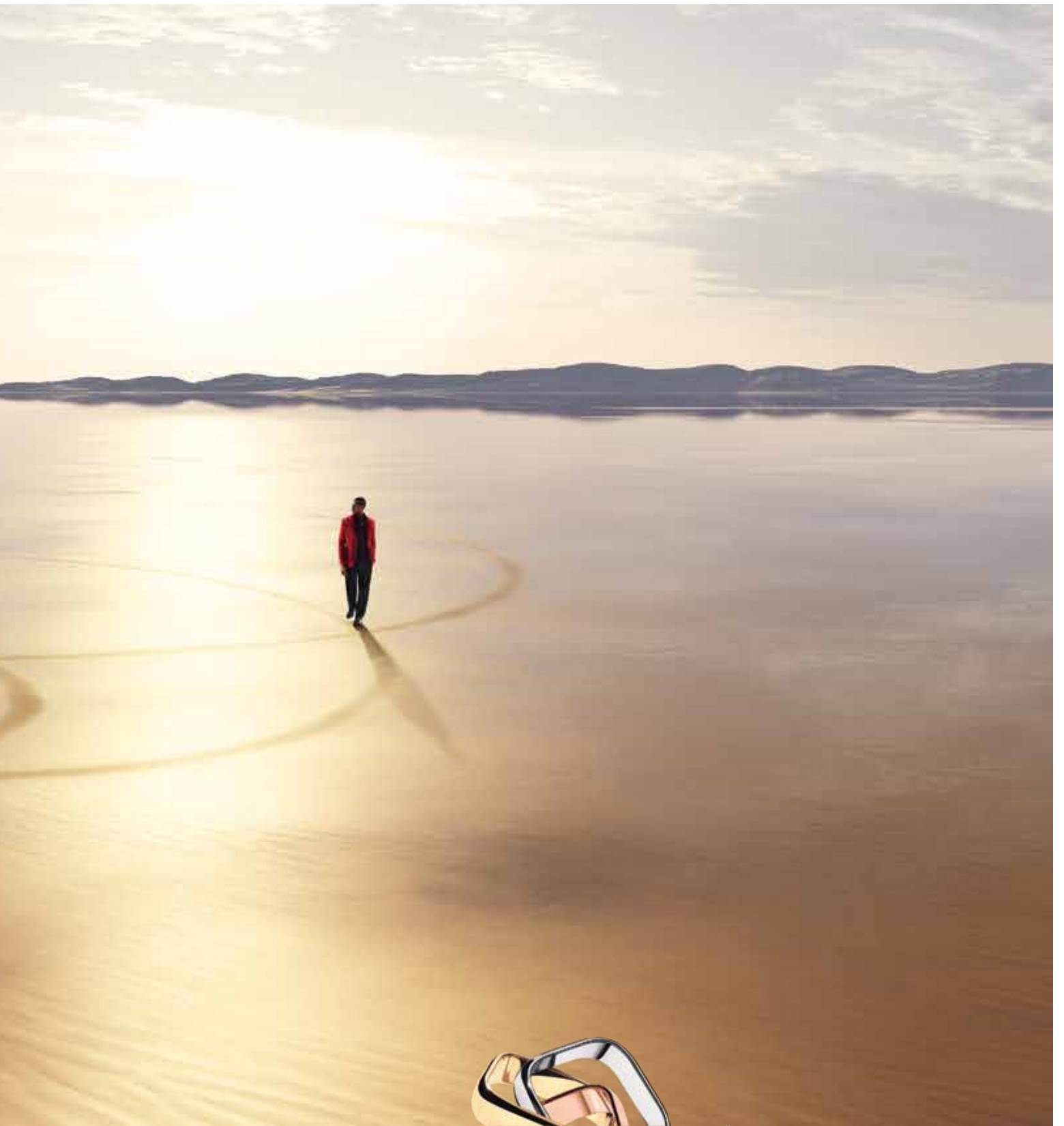
AVRIL / MAI 2024

MARIE S'INFILTRE

VA NOUS METTRE UNE DÉCULOTTÉE



TRINITY
Cartier





The Legend is back

Poggenpohl neu &
exklusiv bei GO Kitchens
in Luxemburg

poggen
pohl 

GOKitchens
BY GEORGES OESTREICHER

Jeden **SONNTAG**
von 14 - 18 Uhr
Di - Fr: 9 - 18 Uhr
Sa: 9 - 17 Uhr

Kiricheneck 3
L-9990 Weiswampach
T: +352 97 81 97
www.go-kitchens.lu

ARRÊTE DE CHOUINER PÉNÉLOPE !



uin ouin... Admettons-le, pour vous comme nous, voilà à peu de chose près la grosse majorité des discussions du moment. Et on pourrait presque avoir la bonne excuse du contexte actuel et des affres de l'humanité pour justifier nos plaintes incessantes : les guerres qui n'en finissent pas, la hausse des prix du mojito qui n'en finit pas, le conflit Natasha St Pier - Ines Reg qui n'en finit pas, les travaux sur l'autoroute qui n'en finissent pas, cette satanée pluie qui n'en finit pas et cette phrase qui n'en finit pas, damn, pardon... On n'a pas vraiment été gâtés ces derniers temps côté moral... Mais on le sait, on est loin d'être « à plaindre », alors avec ce Bold#85, on te propose d'appliquer l'adage de l'empereur Marc-Aurèle qui aimait répéter : « En te levant le matin, rappelle-toi combien précieux est le privilège de vivre, de respirer, d'être heureux ». C'est un peu Kumbaya, soit, mais on a bien besoin de se le rappeler de temps en temps...

On va donc te remettre dans le droit chemin de la bonne humeur avec tout d'abord une bonne déculottée annoncée par notre cover girl de choc et de charme, Marie S'infiltre, qui va déjà te remettre un petit sourire en coin de bouche avec son ton qui décape... Puis, pendant que nous prenons en ce moment même le large pour l'ouverture de la 60^e Biennale d'Art de Venise et y découvrir le nouveau Pavillon du Luxembourg, il nous a semblé important de présenter un duo d'artistes au projet ambitieux, développé de concert et de manière locale avec l'asbl Ferrorum lors d'une résidence toute récente au Bridderhaus d'Esch-sur-Alzette... Alix Van Ripato et Marcin Sobolev y ont fait résonner le métal, la peinture et la musique, pour un sculpture dévoilée le 16 juin prochain et qui profitera - pendant longtemps on l'espère - aux Eschoises et aux Eschois, alors que la ville s'apprête à lancer sa nouvelle « biennale ».

Ça te donne des envies d'escapade ? Ça tombe bien, on est allé arpenter les recoins les plus sexy d'une ville qui ne l'est pas moins, mais qui avait tendance à le cacher jusque-là : Namur, dis ! Entre culture, architecture et gastronomie, tu auras tout ce qu'il faut pour une virée fort réussie sans même pousser jusqu'à Bruxelles ! Enfin, qui dit début de la saison des festivals dit forcément musique, avec une interview exclusive de Tali, qui représentera le Luxembourg à l'Eurovision, mais aussi le portrait de Tim Bettega et de son collectif Black Thunder, qui incarnent la nouvelle génération techno luxembourgeoise avec succès. Si avec ça - et tout le reste de ce nouveau numéro - on ne récupère pas un gros smile pour les beaux jours, on ne sait plus trop quoi faire. Mais on a confiance... De rien !

Fabien Rodrigues

OURS

DIRECTION
Maria Pietrangeli

RÉDACTEUR EN CHEF
Fabien Rodrigues

RÉDACTEURS
Jonathan Blanchet | Marine Barthelemy
Magali Eylenbosch | Julie Kieffer
Sébastien Vécrin

GRAPHISTE
Dorothee Dillenschneider

DIRECTRICE COMMERCIALE
Julie Kieffer

CONSEILLERS EN COMMUNICATION
Aymeric Grosjean | Kevin Martin

PHOTOGRAPHES
India Lange | Carl Neyroud

SOCIÉTÉ ÉDITRICE
WAT éditions Sàrl
74, rue Ermesinde L-1469 Luxembourg
Tél.: +352 26 20 16 20

CONTACT
redaction@boldmagazine.lu

20 200
exemplaires certifié CIM





COUVERTURE #85

Spécialiste des planches et de la provoc - et surtout des deux à la fois - Marie Benoliel devenue S'infiltrer a fait un véritable carton en février dernier à la Rockhal avec son spectacle *Culot*, le bien nommé. Car oui, madame est furieusement culotée, elle l'a bien assez prouvé dans ses vidéos et ses apparitions choc - simples vecteurs, outils éphémères pour celle qui a choisi la scène pour audacieuse carrière. Marie a failli devenir un col blanc issu de Sciences Po', on a de la chance, elle a finalement décidé de tout plaquer pour nous mettre de grosses déculottées. Dont une nouvelle le 18 septembre prochain au Luxembourg. Joie. L'occasion d'une chouette discussion et d'une cover canon...

SITE

Retrouvez-nous tous les jours sur notre site www.boldmagazine.lu et chaque mercredi sur notre **newsletter** pour un condensé de l'actualité culture et lifestyle au Luxembourg et dans la Grande Région.

RÉSEAUX SOCIAUX

  boldmagazine.lu

CULTURE

PLAYLIST.08

ARTY.10

KYOTO-SUR-ALZETTE : ALIX VAN RIPATO ET MARCIN SOBOLEV RÉSONNENT AU BRIDDERHAUS



SERIES.14

MUSIC.16

TALI, LA MÉLODIE DU BONHEUR

CINEMA.20

INTERVIEW.22

MARIE S'INFILTRE VA NOUS METTRE UNE DÉCULOTTÉE

DIARY.28

BOOKS.36

TRENDS

SPOTTED.42
GLASSES OUT !



IT LIST.52



STORY TIME.56

SOCIETY

SMART KIDS ON THE BLOCK.38

BLACK THUNDER FAIT GRONDER LA TECHNO AU GRAND-DUCHÉ



FOCUS.64

« ÉLEVAGE DU VIN » CE QU'IL FAUT SAVOIR POUR BIEN DÉGUSTER LOCAL



SNAPSHOT.74

LIFESTYLE

DESIGN.58
FERMOB OU L'ART DE CASSER LES CODES



CRASH TEST.62

FOOD.70

CITY TRIP.78
ÇA BALANCE PAS MAL, À NAMUR





OrientX™

— since 2009 —



**NOT
ONLY
KEBAB**

Since 2009 OrientX has become a “must” for kebab lovers looking for an unforgettable dining experience.

But did you know that our Turkish cuisine also has a vegetarian facette?

– Feel free to discover our delicious veggie variations –

my taste

www.orientx.com

Quality Food | Quick Casual Dining | Catering Services
5, Rue Alphonse Weicker, L-2721 Luxembourg-Kirchberg
25 Boulevard F.W Raiffeisen, L-2411 Luxembourg-Gasperich



CANDY BOX 2 / DJ JEAN MARON

Le beatmaker français Jean Maron qui se prend pour un James Brown américain qui collabore avec l'Allemand Sumo qui se prend pour un sumotori japonais, le tout sous l'étendard du Grand-Duché : shit, ne serait-ce pas là le pluriculturalisme du hip-hop made in Luxembourg ? Le résultat est un fabuleux picture disc limité à 300 copies, designé recto verso par le street artist Sumo, le tout porté par 10 bangers diablement sucrés, entièrement et minutieusement calibrés pour les dancefloors de Miami. J'avais connu le DJ producteur avec sa master piece *True School* qui alignait une liste de feat ricains à faire pâlir Kanye West et Drake et je le retrouve en grande forme avec ce deuxième opus de *Candy Box*. C'est donc officiel, Jean Maron a lâché les drive-by en Cadillac de sa jeunesse pour convier ses plus belles copines à se trémousser au bord de sa piscine pendant qu'il fait griller les burgers au barbecue. Et on veut en être, frère !

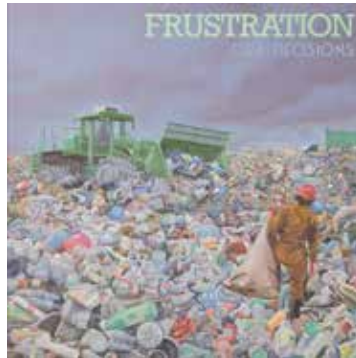
. **DISPO** (R&B)



BLUE LIPS / SCHOOLBOY Q

Le sixième album studio de Schoolboy Q est encore plus brut et angoissant qu'une virée sur Hoover street, le calibre coincé dans le caleçon, la capuche sur la tête, avec un gros trois feuilles dans le bec et les sirènes qui retentissent au loin. Avec le blaze de ce LP, le rappeur du label TDE fait référence au fait d'avoir les « blue lips », comprendre de rester sans voix et d'être encore et toujours chokbar de réussir à cumuler autant de fans tout en enchaînant le buzz dans l'industrie musicale. En jonglant avec ses différentes casquettes, de l'ancien Crip au OG bling bling, en passant par le bon papoune de deux marmots, le MC californien ne cesse de se questionner le long de 12 plages de rap tantôt cinématographiques, tantôt patates de dancefloor, tantôt hymnes audacieux du rap mainstream. En 2024, peu de lyricistes réussissent à exceller avec autant de flow que Quincy Matthew Hanley dans autant de styles complètement différents sur un seul skeud. C'est peut-être ça l'essentiel du rap US, le panache !

. **DISPO** (HIP-HOP)



OUR DECISIONS / FRUSTRATION

Caisse claire ravageuse, basse angoissante, voix d'outre-tombe, les fistons cachés de Ian Curtis reviennent, après cinq ans de silence, avec *Our Decisions*, un sixième album pas piqué des verres, comme on dit dans le post punk parisien. Sur les morceaux « Omerta » et « Consume's », le chanteur Fabrice Gilbert lâche ses rimes en français. Personnellement, je bug un peu, même si j'ai très envie que ça ressemble aux Bêru. Ce 10 titres des portes-drapeaux du label Born Bad sonne moins cold wave que le précédent *So Cold Streams*. L'ambiance se veut davantage guitare percutante et synthés froids, même si la rythmique s'industrialise sur le morceau new wave « Riptide ». Côté guest, le quintet a uniquement convié Anne-Sophie Versnaeyen du groupe rouennais darkwave Hammershøi pour chuchoter en langue de Goethe sur le très hypnotique « Vorbei ». Quant à la pochette, spoiler écolo, l'œuvre de Baldo t'invite à éviter de transformer notre planète en une immense décharge publique. Si le punk était No Futur, le post punk de Frustration devient Yes Futur.

. **DISPO** (POST PUNK)



FOUR TET / THREE

Kieren Hebden aka Four Tet vient de composer la bande son idéale pour tes sessions de télétravail, allongé sur ton canapé, deux écrans devant les yeux... *Four Tet*, c'est beau et si tu ne connais pas, écoute son tube *Two Thousand and Seventeen* : un beat electronica, des envolées divines à la harpe jouées par un ange (enfin l'ange, selon une légende urbaine, serait sa meuf qui l'accompagne à la harpe depuis belle lurette) et 56 millions de streams sur Spotify. *Three* est déjà son douzième album solo et, pour notre plus grand plaisir, il regorge encore de harpe, mais pas que. On y trouve des salves breakbeats, un soupçon de UK Garage, une pincée de house, un peu de downbeat et quelques errances hip-hop. Et dans l'hypothèse où tu déciderais de bouger de ton sofa, le Brit a quand même ajouté deux titres bien dancefloor, *Daydream Repeat* et *31 Bloom* en mode minimal boom boom. Allez !

. **DISPO** (ELECTRONICA)

Votre concept store à Oberpallen



Spall

Fleurs
& déco

Jouets
& jeux

Fashion
Femme, homme
& enfant

Pall Oberpallen est ouvert 7 jours sur 7 !

+ DE 100 MARQUES FASHION - RESTAURANT - ÉPICERIE - DÉCO - FLEURS - JOUETS - CARBURANT

KYOTO-SUR-ALZETTE

ALIX VAN RIPATO ET MARCIN SOBOLEV

RÉSONNENT AU BRIDDERHAUS

Un large sourire collé au visage aussi avenant que leur retour sur leur récente résidence de deux mois au Bridderhaus d'Esch-sur-Alzette, Alix Van Ripato et Marcin Sobolev font partie de ces artistes qu'on a envie d'écouter. Ça tombe plutôt bien, ils avaient plein de choses à nous confier sur le résultat de celle-ci, sculpture colorée et chantante aux rythmes ambiants, véritable high five artistique entre la capitale du sud et Kyoto, à l'autre bout du globe...

On avait déjà pu les croiser, souriants et avenants comme tout, lors d'un passage récent aux Centres d'Art de la Ville de Dudelange ou à un concert bien cool à la Kulturfabrik d'Esch-sur-Alzette, mais c'est lors du vernissage de l'exposition dédiée à Marcin Sobolev à la galerie Reuter Bausch - en duo avec Clément Davout - qu'on a enfin pu faire plus ample connaissance avec lui et sa compagne Alix Van Ripato. Et il était temps ! Pour cause : le duo d'artistes vient de clôturer une résidence bien dense au Bridderhaus - lieu particulièrement dédié à ce genre de format et géré par Christian Mosar et l'équipe de la Korschthal d'Esch. Ils y ont développé une œuvre unique, véritable collision de leurs tropismes artistiques respectifs et qui sera dévoilée le 16 juin prochain... Le tout en association avec Ferroforum, projet associatif créé pendant Esch2022 et qui se donne pour but de préserver et promouvoir le patrimoine culturel, industriel et artisanal ainsi que le savoir-faire autour de la création du fer et de l'acier.

RENCONTRE AU SOMMET

Si on a pu voir Marcin à Dudelange, ce n'est pas un hasard complet : il y a déjà exposé à 3 reprises, aux Centres d'Art de la ville, soutenu par une Danielle Igniti très férue de son travail en peinture et sculpture. Bruxellois formé initialement à la menuiserie aux Arts et Métiers de la capitale belge, il a ensuite navigué à travers les disciplines artistiques, inspiré par son quartier populaire et ses héritages polonais et russes, avant de rencontrer l'artiste David Brognon à la Kufa, avec qui il va griffer pendant une paire d'années, et de commencer à se faire connaître au Grand-Duché... Alix est quant à elle Bretonne, « avec des origines martiniquaises qu'on ne devine pas tout de suite » et a débarqué à Bruxelles en 2010 pour étudier le dessin à La Cambre. Mais une fois son diplôme en poche, « j'étais plutôt une performeuse et je faisais tout sauf du dessin », nous confie-t-elle. Vidéo, installations, web art, beaucoup de choses sur ordinateur, mais le dessin passe pour un temps clairement à la trappe.

La rencontre des deux aurait pu se faire au sommet du Mont Fuji : dans sa recherche artistique qui s'oriente petit à petit vers la musique électronique, Alix se rend alors à plusieurs reprises au Japon et Marcin y expose avant même que les deux étoiles se percutent en 2020. Ils y retournent ainsi ensemble en octobre dernier, quand monsieur a l'occasion d'exposer à la foire de Kyoto et que madame se fait booker pour un DJ set très dark wave à Tokyo. Les planètes s'alignent, leurs connaissances du pays et leurs affects artistiques aussi. Le terreau est fertile, il n'y plus qu'à. Tous les deux y recueillent un maximum d'images, de sons, de couleurs et de matériel en tout genre pour la résidence qui les attend début 2024 au Bridderhaus, sur invitation de Christian Mosar.

**« LE FACTEUR HUMAIN ET
CELUI DE LA TRANSMISSION
DU SAVOIR-FAIRE ARTISANAL
NOUS ONT ACCOMPAGNÉS
À CHAQUE ÉTAPE DU PROCESSUS
CRÉATIF, ET NOUS EN SOMMES
TRÈS CONTENTS » MARCIN SOBOLEV**

DESSIN / MÉTAL / HUMAIN

Il est donc clair que c'est ce voyage nippon et les moutils éléments d'inspiration cueillis sur place qui sont la base vive du travail d'Alix et Marcin lors de leur résidence eschoise. La forme finale, qui sera présentée au Bridderhaus le 16 juin prochain, est une sculpture - dont la réalisation a fait appel à un large volet dessin - accompagnée d'une bande-son idoine. S'ils arrivent à Esch-sur-Alzette alors avec plein d'idées, mais pas de trame de travail précise, « tout est devenu assez

« GRÂCE À UNE BIBLIOTHÈQUE SONORE INCROYABLE ISSUE D'ANNÉES D'ENREGISTREMENTS AU JAPON, ON FAIT CHANTER CHAQUE PARTIE DE LA SCULPTURE POUR ÉVOQUER LA NATURE »

ALIX VAN RIPATO



© Alix Van Ripato x Marcin Sobolev

concret très vite et on a eu la chance de trouver des solutions très rapidement par rapport à ce que l'on voulait faire, même si l'idée de départ était finalement assez différente », s'enthousiasme Marcin à ce sujet, en racontant également qu'ils ont pu compter sur la « main d'œuvre » et les savoir-faire locaux pour réaliser le projet de sculpture en métal.

Cette dernière a d'abord été conceptualisée sous forme de petits dessins à la main, puis de maquettes, « pour avoir une idée globale du projet ». Puis le dessin passe en format taille réelle. Pas d'ordinateur, pas d'interprétation littérale et automatisée par une machine, mais la lecture en direct par celle-ci - à savoir une « découpeuse laser » installée au Ferroforum - de ces dessins à l'échelle 1:1 afin de découper les plaques de métal commandées pour l'occasion et former ainsi avec précision les éléments constitutifs de la sculpture. Car oui, celle-ci est composée de six éléments métalliques à dimension humaine, d'une épaisseur de 8mm, chacun représentant un des aspects de la nature rencontrés au Japon comme le soleil, la grotte, l'eau, etc.

Il a fallu ensuite meuler et arrondir les angles de chaque découpe, pour éviter qu'ils ne soient tranchants, passer un temps substantiel sur chaque pièce, une opération « délicate et sensuelle, pleine de rondeur » s'amuse Alix. Le tout sous le haut parrainage des professionnels locaux et de leurs compétences ad hoc. Une collaboration très vertueuse avec Ferroforum donc, qui a permis d'ancrer un caractère fondamentalement artisanal au cœur de l'œuvre et de maintenir le facteur humain, comme celui de la transmission, à chaque étape du processus créatif - « quelque chose que l'on a vraiment apprécié et qui a été rendu possible par la grande volonté de la Ville d'Esch et du Bridderhaus », concluent les artistes quant à cette réalisation.

COULEURS, SONS : L'INSPIRATION AUTOUR DE SOI

Mais quel est donc ce fameux puits d'inspiration ramené par les artistes de Kyoto ? Les couleurs - tout d'abord - qui viendront s'ajouter, dans les semaines à venir, sur l'œuvre sont tout d'abord inspirées des « couleurs japonaises », qui ont un lien avec les éléments et qui auront aussi pour but de faire aborder la sculpture par les visiteurs « comme une structure pour enfants ». Le duo s'est en effet inspiré en partie de parcs de jeux « un peu délavés » du quartier de Nishiōji à Kyoto - où il résidait - dont l'ambiance populaire n'était pas sans rappeler celle des jeunes années de Marcin... Ensuite, des fentes seront créées sur les pièces pour permettre à chacun d'y glisser une petite plaque de bois, préparées à la main, au croisement entre les cadenas d'amoureux sur les ponts européens et les papiers des arbres à vœux asiatiques.

Vient enfin la partie sonore de l'œuvre - primordiale. Comme corpus, Alix a utilisé les nombreux enregistrements de bruits ambiants organiques qu'elle a effectués au Japon ces dernières années : le chant des oiseaux, le bruissement des feuilles, le passage d'un des nombreux trains qui sillonnent le pays... En résulte une bibliothèque sonore incroyable qui lui « donne envie de faire de la musique ambient à partir de ces samples, ce qui permettra de faire chanter la sculpture.



© Romain Girtgen Ferroforum

Une sorte de voyage sonore rythmé, un peu initiatique qui fait chanter chaque élément et qui donne du sens à l'inspiration par le voyage ». La bande sonore d'une petite demi-heure sera performée par Alix lors de l'inauguration de l'œuvre, mais perdurera même après le départ des artistes grâce à une déclinaison en morceau numérique mis à disposition en ligne via un QR code, mais aussi en cassette audio - clin d'œil à l'héritage industriel et ouvrier de la région. « On a imaginé les travailleurs qui œuvraient sur ce qui est Ferrorum à présent (une friche Arbed ndlr) avec leur walkman et leur casque audio et ça nous a donné envie de créer aussi ce format ».

Un hommage à la culture locale qui aura accompagné Alix Van Ripato et Marcin Sobolev tout au long de cette résidence donc et qui continue de leur donner le sourire : « On est vraiment contents que tout soit produit de manière locale, comme les éléments de la sculpture, la peinture... On a aussi beaucoup échangé avec les jeunes du coin, à la Kulturfabrik par exemple, qui nous ont avoué bien vouloir un peu de couleur dans le quartier ! Ça nous a encore rappelé Nishiōji en fait, un trait d'union supplémentaire entre Kyoto et Esch »... Le projet final s'inscrira-t-il de manière pérenne dans le paysage des Terres Rouges ? Marcin et Alix ne souhaitent que ça ! Et on a hâte de voir le résultat de cette résidence résolument eschoise le 16 juin prochain...



DES BULLES POUR LE DIX-NEUVIÈME TROU

MYKNOKKE-HEIST.BE

KNOKKE  HEIST

HOMEJACKING PANIC ROOM**MAÎTRES CHANTEURS :** HERVÉ HADMAR, FLORENT MEYER, TIGRAN ROSINE**MANIPULATEURS OU MANIPULÉS :** MARIE DOMPNIER, YANNICK CHOIRAT, SOFIA LESAFFRE...

Chic, une série de « home invasion » francophone, se dit-on en s'engageant dans *Homejacking*. Pour autant, la fiction possède un titre trompeur. Et ce n'est pas la seule astuce qu'elle recèle. Pas question d'éventer ici ne serait-ce qu'un infime secret d'une série qui carbure aux twists et aux retournements narratifs en tous genres. Tout juste peut-on dire qu'elle commence comme ce qu'annonce son titre : l'irruption fracassante d'un braqueur alors que le couple d'occupants visé - un romancier à succès et une chirurgienne respectée - vaque à ses occupations. À partir de là, la série se révèle une fiction gigogne, volontairement complexifiée par un enchevêtrement de points de vue, de regards biaisés et une chronologie

malmenée. À tel point que chaque tournant narratif ou presque n'est jamais attendu. Et tant pis pour la suspension d'incrédulité quasi exigée, les facilités scénaristiques et le *deus ex machina* final pour que le plan des auteurs se déroule sans accroc...

C'est cette vision d'ensemble, fruit d'une rencontre entre les obsessions partagées des scénaristes Florent Meyer et Tigran Rosine et du réalisateur Hervé Hadmar qui fascine. Ces trois-là n'étaient pas prévus pour se rencontrer au départ, mais leurs univers marchent parfaitement. Comme dans *Intrusion* (coécrite par Meyer), *Les témoins* ou *Au-delà des murs* (co-développée par Hadmar), *Homejacking* travaille

les mêmes motifs du souvenir, de l'identité, des disparus ou du décor comme personnage à part entière (qui cache un dédale de recoins fantasmagoriques). La réalisation élégante et atmosphérique avec ses travellings compensés et ses influences hitchcockiennes achève de parfaire l'illusion. En plus de convoquer *Sueurs froides* ou *Fenêtre sur cour* jusque dans sa partition musicale (elle-même signée par Hadmar), on pense beaucoup à *Parasite* ou *Get Out* devant l'écran. Une mosaïque de références engageantes, composantes d'un thriller domestique aux extravagances assumées. Pour peu qu'on se laisse embarquer, *Homejacking* s'avère une excellente surprise.

. SUR OCS PULP

MACHINE KILL BILL ANTISYSTÈME



DUO DYNAMIQUE : FRED GRIVOIS, THOMAS BIDEGAIN
LA PLUME ET L'ÉPÉE : MARGOT BANCILHON, JOEYSTARR,
GUILLAUME LABBÉ...

Une mystérieuse jeune femme revient sur les lieux de sa jeunesse et trouve du boulot dans une usine où bout un conflit social... Imaginé par des compagnons de route de Jacques Audiard, ce portrait d'une héroïne à la *Nikita*, dont la vendetta personnelle tente une hybridation avec la chronique sociale, intrigue. Dommage que la série peine à trouver sa voie, entre flashbacks intégrés au forçés et personnages unidimensionnels.

. SUR ARTE.TV

TERMINAL

Y A-T-IL UN PILOTE DANS L'AVION ?



ÉQUIPAGE : AZEDINE BENDJILALI, JAMEL DEBBOUZE,
GIULIO CALLEGARI, ANDRÉAS GEORGIU, XAVIER LACAILLE,
PAUL MIRABEL ET ANGELA SOUPE.

PASSAGERS : RAMZY BEDIA, BÉRANGÈRE MCNEESE,
BRAHIM BOUHLE...

Jamel et Ramzy qui refont équipe plus de vingt ans après *H ?* C'est la promesse derrière *Terminal*, future sitcom de la chaîne cryptée. La série raconte « le quotidien - sur terre et dans les airs - de l'équipage le plus drôle, le plus attachant et le plus incompétent de toute l'histoire de l'aviation française », indique la prod. Avec plein de nouveaux venus, dont des auteurs pertinents de la nouvelle génération (Paul Mirabel, Xavier Lacaille, Clémence Dargent, Angela Soupe...), on a très envie de prendre son billet.

. SUR CANAL+

FALLOUT NUKETOWN



UN NOLAN ATOMIQUE PEUT EN CACHER UN AUTRE :

JONATHAN ET LISA JOY NOLAN

CEUX QUI RESTENT : ELLA PURNELL, WALTON GOGGINS,
KYLE MACLACHLAN...



Le jeu vidéo post-apo par excellence a enfin droit à son adaptation, et en série. Après le succès de *The Last of Us* l'an dernier, *Fallout* sort l'artillerie lourde avec la présence à la réalisation de Jonathan Nolan et à l'écriture de sa compagne et comparse Lisa Joy (*Westworld*). Quand, en plus, Walton Goggins (extraordinaire mauvais garçon de *The Shield* et *Justified*) et Kyle « cherry pie » MacLachlan (*Twin Peaks*, bien sûr) figurent au casting, on ne peut que trépigner d'impatience. Le risque, c'est que la chute soit encore plus rude... mais on est joueur.

. SUR PRIME VIDEO

TALI

LA MÉLODIE DU BONHEUR

Le Luxembourg n'avait pas participé à l'Eurovision depuis 1993. Alors pour son retour en force sur la grande scène de l'entertainment à paillettes, le pays a décidé de placer toutes ses billes derrière TALI, une artiste talentueuse de 23 printemps. N'en déplaise à certains haters qui ne la trouvent pas assez luxembourgeoise à leur goût, la chanteuse a de fortes chances de ramener la coupe à la maison. Chez *Bold*, nous sommes fan de ce brin de femme, alors forcément, on a cherché en a savoir plus avant le jour J en Suède.



Peux-tu nous donner un petit avant-goût de ta prochaine performance au 68^e Concours Eurovision de la Chanson ?

Je jouerai un remix de mon titre *Fighter*, une version certes assez similaire, mais avec quelques nouveautés qui me rendent super enthousiaste.

Tu stresses pour les demi-finales du 7 et 9 mai à la Malmö Arena ?

Ouais, un peu, mais j'ai confiance en l'univers et foi en mon boulot (*sourire*). Je pense que ça va être top. Pour gérer la pression, j'ai ma petite routine : je respire profondément et je fais de la pleine conscience. Sinon, pour me changer les idées, j'adore écrire ou faire du sport.

Quoi comme sport ?

De la danse, du yoga, du jogging.

Peux-tu nous parler de la genèse de *Fighter* ?

J'ai reçu cette chanson comme un cadeau. Les producteurs et auteurs cherchaient une chanteuse depuis des années jusqu'à ce qu'ils me trouvent, m'entendent l'interpréter et l'adorent. Les planètes étaient, ce jour-là, alignées.

***Fighter* cumule 1,2 million d'écoutes sur Spotify : tu penses que cette chanson est meilleure que tes autres tracks ?**

C'est difficile de classer ma musique, car chaque titre a été écrit à un moment différent de ma vie, avec des hauts et des bas, des rencontres, etc. Certaines chansons me plaisent évidemment plus que d'autres, mais je pense qu'elles ont toutes une place spéciale dans mon cœur.



Quel est ton avis sur les faibles royalties que Spotify verse aux artistes ?

C'est affreux. Ça me rend triste que la musique soit devenue presque « gratuite » pour le public. D'un autre côté, elle devient accessible à tout le monde. Quelque part, ça force aussi les musiciens à se battre beaucoup plus pour avoir une vie financièrement confortable et pour être diffusés aux quatre coins de globe, surtout si on n'a pas de soutien professionnel. J'espère que les choses vont bientôt changer pour le mieux.

« VOYAGER EST MA FAÇON PRÉFÉRÉE DE DÉPENSER DE L'ARGENT »

Tu as reçu des offres sympas depuis ta sélection pour l'Eurovision ?

À fond ! J'ai plein de concerts prévus au Luxembourg et une collaboration vraiment chouette avec un artiste trop cool. Pour l'instant, c'est encore un secret (*sourire*)...

Tu vas te produire au festival USINA à Dudelange, et ton nom est en haut de l'affiche : comment tu gères cette célébrité ?

C'est surréaliste. Cependant, j'ai l'impression de garder la tête sur les épaules, peut-être parce que j'ai maté un tas d'interviews de Lady Gaga et Billie Eilish qui abordent leur célébrité respective et de leurs galères (*rires*).

Quelle est la rumeur que tu détesterais que les gens répandent sur toi ?

Que je suis une diva, égocentrique et impolie. Ou quelque chose sur mon corps. J'ai horreur des gens qui parlent négativement du physique des autres.

Quels messages espères-tu véhiculer avec ta musique ?

L'union, l'amour de soi, la gentillesse, la persévérance, le dépassement de soi.

Avant de participer, quel était ton avis sur l'Eurovision ?

Une grande fête sympa avec de la pop de tous les styles ! Ça me faisait aussi penser à mon grand-père qui était un grand fan du concours avant de nous quitter.

Tu gardes le contact avec les autres participants ?

Ouais ! On se voit tout le temps avec les finalistes du Luxembourg Song Contest. Ils sont récemment venus dîner chez moi. Je prévois aussi de collaborer avec eux sur de projets futurs. Cette bande est tellement inspirante qu'elle m'apporte une énergie hyper positive.

Texte
Sébastien Vécrin

Tu avais un job à New York, et maintenant tu es de retour chez tes parents au Limpertsberg : tu souhaites te lancer tête baissée dans la musique ?

Oui. Je pense qu'en tant qu'artiste, je me dois de saisir cette opportunité. J'espère que cet engouement autour de mon son ne s'arrêtera pas après l'Eurovision et que les gens continueront à écouter ma musique par la suite, d'autant plus que je vous réserve de belles surprises.

Tu bosses sur ton premier album ?

Je travaille actuellement sur un EP pour mon projet solo *TALL*, dont quelques singles seront publiés dans les mois à venir, ainsi que sur un album avec mon groupe de jazz/funk dénommé *Blue Stripes* (le profil n'existe pas encore).

Tu estimes qu'il est nécessaire de produire un album de nos jours, ou les singles suffisent ?

J'ai l'impression que sortir des singles est la meilleure stratégie pour capter l'attention en ce moment. Malgré tout, je trouve que le concept d'un album, artistiquement parlant, est phénoménal. Tu peux raconter une histoire cohérente avec une ambiance spécifique. J'adore ce concept. En tant que fan de musique, j'aime quand les artistes sortent des albums complets. Je me connecte plus facilement à leur univers.

Quelle sera ta première dépense quand tu recevras un gros paiement de la SACEM ?

Payer tout ce que je dois en premier (*rires*)... Après ça, j'adorerais partir en voyage pour me détendre, en pleine nature ou sur une plage. Voyager est ma façon préférée de dépenser de l'argent.

Avec quels autres artistes tu traînes au Grand-Duché ?

Francis of Delirium, CHAiLD, Edsun, Joel, Krick, Naomi.

Quels sont tes spots cools au Luxembourg ?

Le lac de la Haute-Sûre, le Mudam, Intense Coffee, le restaurant Aka Cité pour les sushis, Kaale Kaffi pour quelques verres.

Comment tu composes ?

Normalement, je débute mes chansons au piano. Je commence presque toujours par la mélodie, puis j'ajoute des paroles. J'affine ensuite mes lyrics en fonction des harmonies.

J'ai essayé une fois d'écrire une mélodie pour des paroles déjà écrites et c'était un cauchemar, probablement l'une des choses les plus difficiles que j'aie jamais eu à faire (*rires*).

Tu écoutes tes propres chansons ?

J'écoute mes sons pendant les deux premiers jours, mais après, presque plus du tout, ou alors une fois ou deux tous les quatre mois.

« J'AI PLEIN DE CONCERTS PRÉVUS AU LUXEMBOURG »

Quelle est ta playlist idéale ?

Coldplay, Laufey, Olivia Dean, Sara Bareilles, Billie Eilish, Lady Gaga, Eloïz, Harry Styles, Taylor Swift, Billy Joel, Stevie Wonder, Queen.



© Steve Muller

Israël, Luxembourg, Argentine, Chili, New York : ces endroits ont-ils nourri ta créativité ?

Tellement. Je ne serais pas l'artiste et la personne que je suis aujourd'hui sans ces lieux et ces expériences que j'ai vécues en tant qu'enfant voyageant autour du monde.

C'est facile pour toi de chanter en français ?

Ça ne vient pas aussi naturellement qu'en anglais ou en espagnol, mais je sens qu'il y a un charme magique quand je chante en français.

À quoi ressemble une semaine typique en ce moment ?

Réunions, essais de stylisme, presse et interviews, répétitions, courir sur le tapis roulant, réseaux sociaux, écriture de chansons, sessions en studio, etc. Néanmoins, je vis pleinement chaque moment.

Tu lis les messages des haters sur les réseaux sociaux ?

Bizarrement, ça ne m'affecte pas autant que je le pensais. Je pense que New York m'a vraiment rendue forte et m'a donné une carapace. Évidemment, ce n'est pas agréable, mais je suis plutôt fière de la manière dont je gère ça. La plupart du temps, je choisis de ne pas les lire.

Comment tu prends soin de ta voix ?

Du thé et des vitamines (*sourire*).

Une ou deux anecdotes drôles sur scène ?

Je dansais dans la comédie musicale *Grease* et mon partenaire est tombé de la scène... Sinon, lors d'un concert à New York avec le groupe New Aviv City, mon rouge à lèvres a coulé partout sur mon visage à cause de la chaleur des spots. Une dame au premier rang m'a tendu une serviette pour que je me nettoie pendant que le concert continuait (*sourire*).

Peux-tu partager le moment exact où tu as réalisé que la musique était ta vocation ?

Probablement en regardant la comédie musicale *Mamma Mia!* avec mon grand-père ou le concert de piano de

Lang Lang, ou peut-être mon film préféré quand j'étais enfant, *La Mélodie du bonheur*.

À quoi ressemble ton avenir idéal ?

Vivre confortablement sur le plan financier et émotionnel avec mon partenaire, composer ma propre musique, faire des tournées, collaborer avec d'autres musiciens à l'international. Et peut-être faire quelques films et du théâtre. Idéalement, j'aimerais être proche de ma famille et de mes amis et, si l'argent le permet, m'acheter une jolie maison près de la plage pour des vacances (*sourire*). Wow, rien que d'y penser, je suis toute excitée.

J'ai l'impression que la vie est belle, je me trompe ?

Même si la vie amène son lot de souffrances, je la prends du bon côté. De toute façon, les moments difficiles nous rendent plus forts et nous font apprécier les petites choses du quotidien, alors profitons-en avec le sourire.

**« JE SENS QU'IL Y A UN CHARME
MAGIQUE QUAND JE CHANTE
EN FRANÇAIS »**



FURIOSA : A MAD MAX SAGA GUERRIÈRE NÉE

« COMME SON NOM L'INDIQUE, FURIOSA SERA TOUT ENTIER DÉDIÉ À LA GUERRIÈRE QUI VOLAIT DÉJÀ LA VEDETTE À MAX DANS FURY ROAD »

LE SEUL, L'UNIQUE : GEORGE MILLER**AUX RACINES DE LA SAGA :** ANYA TAYLOR-JOY, CHRIS HEMSWORTH, TOM BURKE

Une voix rocailleuse comme sortie d'outre-tombe, un vrombissement de moteur et une frénétique poursuite à quatre roues qui coupait la respiration de son auditoire pendant dix minutes. Ainsi commençait *Mad Max : Fury Road*, étourdissante course-poursuite de deux heures, rappelant à qui voulait l'entendre qu'un papy du blockbuster comme George Miller, qui a inventé le personnage à l'aube des années 80 avec Mel Gibson, en avait encore sous la pédale. Alors que la planète cinéma est toujours sous le choc de ce visionnage (nous y compris) quasiment dix ans après sa sortie, Miller s'est décidé à secouer une fois de plus le cocotier des studios et des filmeurs

engagés dans des blockbusters impersonnels. Comme son nom l'indique, *Furiosa* sera tout entier dédié à la guerrière qui volait déjà la vedette à Max dans un *Fury Road* qui lui était pourtant statutairement consacré. Le réalisateur australien nous contera, cette fois, l'origin story de l'Imperator, qu'on a connue sous la coupe du tyran Immortan Joe avant qu'elle ne prenne son destin en main pour s'en affranchir.

Préquel oblige, c'est Anya Taylor-Joy (*Last Night in Soho*) qui prend la suite (ou précède, c'est selon) Charlize Theron derrière le volant. Presque logique pour Miller qui a revisité, en 2015, un personnage jadis incarné

par Mel Gibson. Magnétique (il n'y a qu'à voir son dernier rôle tenu au secret dans un blockbuster récent, les initiés savent), Taylor-Joy semble si taillée pour le rôle qu'elle nous ferait presque oublier la petite déception de ne pas revoir Theron dans le costume.

Mais la vraie question que tout le monde se pose est bien de savoir si George Miller peut battre George Miller à son propre jeu. Les premières images de la bande-annonce avaient fait des déçus. C'est sans doute davantage la stratégie marketing du studio qui est à mettre en cause. Le moment de vérité aura lieu dans quelques semaines. Soyez témoins !

. SORTIE LE 22 MAI

BACK TO BLACK AMAZING AMY



50 NUANCES AND SO ON : SAM TAYLOR-JOHNSON
ON STAGE : MARISA ABELA, JACK O'CONNELL,
EDDIE MARSAN...



Après Bob Marley et en attendant les futurs biopics de Michael Jackson (incarné par le neveu de ce dernier) et de Bob Dylan (avec Timothée Chalamet), voici *Back to Black*, chronique du succès fulgurant d'Amy Winehouse et récit des coulisses de son album phare. Le film ira-t-il jusqu'à raconter sa fatale descente aux enfers ? Surtout, sortira-t-il du portrait hagiographique qui n'a pour lui que son catalogue musical ? Ils ne sont pas nombreux à éviter cet écueil. « La lionne » sortira-t-elle du lot ?

. SORTIE LE 24 AVRIL

LES GUETTEURS LA CABANE DANS LES BOIS



TEL PÈRE, TELLE FILLE : ISHANA SHYAMALAN
PRIS AUX PIÈGES : DAKOTA FANNING, GEORGINA CAMPBELL,
OLIVER FINNEGAN...



Égarée en forêt, Mina tombe sur une demeure déjà occupée par trois personnes. Les résidents doivent chaque nuit se plier à la même règle : se laisser observer par les figures mystérieuses des bois alentours... Thriller fantastique ? Home invasion horrifique ? Si vous avez l'impression qu'un certain Shyamalan pourrait en être l'auteur, vous ne croyez pas si bien dire. Ce n'est autre que la fille du réalisateur de *Sixième Sens* qui est derrière *Les Guetteurs*. Avec le même talent que son paternel ?

. SORTIE LE 5 JUIN

CINELUX

JULIAN PASSE DE LA PAGE AU GRAND ÉCRAN

Les jeunes lecteurs ou leurs parents connaissent déjà *Julian*, personnage créé par la romancière américaine Jessica Love. Soit l'histoire d'un petit garçon parti en vacances chez sa grand-mère à Brooklyn et qui va profiter de ce dépaysement estival pour se découvrir lui-même. Un récit porteur de tolérance et un manifeste pour la différence qui passe le cap du grand écran. La fabrication de ce futur long-métrage d'animation, produit sous l'égide de Mélusine (en partenariat avec l'Irlande, le Danemark, le Royaume-Uni et le Canada) sera lancée courant mai. Dans les coulisses du projet, on retrouve les créatifs qui ont œuvré sur *Parvana, une enfance en Afghanistan (The Breadwinner)* ou *Le Peuple Loup*, tous multi-récompensés. Vivement.

MARIE S'INFILTRE

VA NOUS METTRE UNE DÉCULOTTÉE

Spécialiste des planches et de la provoc - et surtout des deux à la fois - Marie Benoliel devenue S'infiltrer a fait un véritable carton en février dernier à la Rockhal avec son spectacle *Culot*, le bien nommé. Car oui, madame est furieusement culotée, elle l'a bien assez prouvé dans ses vidéos et ses apparitions choc - simples vecteurs, outils éphémères pour celle qui a choisi la scène pour audacieuse carrière. Marie a failli devenir un col blanc issu de Sciences Po', on a de la chance, elle a finalement décidé de tout plaquer pour nous mettre de grosses déculottées. Dont une nouvelle le 18 septembre prochain au Luxembourg. Joie. L'occasion d'une chouette discussion et d'une cover canon...

Salut Marie, comment ça va ? Merci de prendre le temps de faire notre couverture !

Ça va très bien merci, d'autant plus que c'est ma première couverture, je crois bien ! Il va falloir célébrer ça...

Mais ça, c'est une excellente nouvelle ! Ne t'inquiète pas, on fêtera ça comme il se doit en septembre prochain... Mais d'ici là, est-ce que tu peux nous parler un peu de toi ?

Bien sûr. Je suis originaire de Paris, où j'ai grandi en suivant un cursus scolaire très sérieux, très classique, très français en fait. Des écoles prestigieuses, des concours, une prépa Hypokhâgne - Khâgne et puis Sciences Po'... J'aimais beaucoup ça, à l'époque, je tirais une grande fierté de cette réussite scolaire, qui me garantissait alors beaucoup de sens dans la vie. On me reconnaissait, on m'écoutait et on m'admirait beaucoup pour ça, et jusqu'à mes 26 ans c'était au centre de ma vie. Et puis un jour j'ai pris un cours de théâtre presque par hasard et cela a complètement renversé le jeu... Pourtant je n'avais jamais, ô grand jamais, envisagé de faire du théâtre à l'époque ! J'avais même un regard assez dur sur ces acteurs, dont je n'imaginais pas qu'ils puissent faire quelque chose d'important. Ce ne pouvaient être que des personnes narcissiques et superficielles, qui ne cherchent qu'un moment de gloire... Mais comme on le sait toutes et tous à présent, ce point de vue a bien changé ! Cela fait donc relativement peu de temps que j'ai décidé d'abandonner ce chemin tout tracé pour suivre une carrière que je n'aurais jamais imaginée suivre il y a encore quelques années, c'est-à-dire la carrière artistique.

Dans ce cursus très « vieille France », tu faisais déjà preuve de culot ?

Oui, absolument. Déjà j'avais la conviction de me battre pour des idées, d'œuvrer pour quelque chose de plus important que mon égo. Mais j'ai toujours été couillue,

j'ai toujours ouvert ma gueule, sauf que le cadre primait sur ce tempérament. Un tempérament qui colorait tout de même mes actions et mes décisions, mais qui pouvait aussi venir saboter ce que je construisais, notamment en ce qui concernait la discipline...

Comment ce fameux cours de théâtre va-t-il avoir tant d'impact ?

En fait, j'ai découvert à ma propre surprise que je faisais soudainement quelque chose que j'adorais. Ça a vraiment été une révolution dans ma vie à ce moment-là. Ce qui n'empêche pas le fait que j'aimais aussi énormément ce que je faisais alors. Mais ça m'a réconcilié avec qui j'étais et c'est là que j'ai décidé de tout plaquer - je le raconte d'ailleurs dans mon spectacle - en prenant la décision d'un acte de culot absolu. J'ai compris que ce que j'avais en moi, que cette révolte, ce besoin de bousculer les gens autant que moi-même pouvait et devait aussi faire partie de ma construction en tant que personne. J'avais besoin d'être effrontée, d'être culottée pour être complètement moi-même et le théâtre m'a permis cela, car c'est un instant de liberté totale.

Viennent ensuite le Cours Florent et les premières vidéos qui vont te faire connaître...

Le Cours Florent a vraiment mis en évidence ma passion pour la scène et pour le théâtre et donc je me suis vite demandée quels moyens allaient me permettre de me faire connaître sur scène... J'ai commencé à faire des castings et j'ai aussi vite compris que c'était un métier très difficile. Mais j'ai aussi compris qu'à partir du moment où je plantais tout pour être moi-même, il fallait que j'aille au bout du principe, que je ne sois pas une « comédienne parmi les autres » et surtout qu'on arrête de décider pour moi. C'est ce que m'a permis l'outil que sont les vidéos, qui ont vite très bien marché : je les réalisais en même temps que l'écriture de mon premier spectacle, et elles ont joué leur rôle en amenant du monde lorsque j'ai commencé à le jouer !



Texte
Fabien Rodrigues

Un premier spectacle qui a changé de nom en cours de route... Est-ce que S'infiltrer, de la même façon et au-delà de l'action, est devenu un nouveau patronyme ?

Écoute, je dois te dire que je ne sais pas vraiment, c'est très étrange (*rire*) ! C'est devenu une évidence maintenant, on m'appelle effectivement Marie S'infiltrer, pas comme un patronyme entier, mais plus comme un pseudonyme : si j'entends Marie S'infiltrer dans la rue je me retourne, mais je me reconnais encore tout à fait quand on m'appelle Marie Benoliel ! Même si parfois ça peut presque me choquer, comme si j'avais fait quelque chose de mal !

Tu as des racines juives et tunisiennes ; comment cette bifurcation extrême en matière de carrière et cet aspect très provocateur ont-ils été perçus dans ton entourage ?

Ce qui a été le plus compliqué, ce sont ces quelques années pendant lesquelles j'ai installé mon travail,

parce qu'il y a aussi une déception qui s'est installée, pour moi et mon entourage. J'étais dans une situation tout ce qu'il y a de plus élitiste et j'ai pris la décision de tout reprendre à zéro, de manière assez désordonnée, dans une activité tout sauf élitiste et qui aurait pu me conduire à rien. Il y a eu un sentiment de déclassement et un besoin de justification permanente qui en a découlé, c'était pas facile.


Aujourd'hui, est-ce que le tempérament et l'intensité de Marie S'infiltrer sont aussi les tiens lorsque tu descends de scène ? Tu as trouvé un équilibre ?

Je te dirais que mon intensité est une intensité d'équilibre : je fais preuve à la fois de beaucoup de courage, mais aussi de beaucoup de sensibilité ; je vais être très subversive et en même temps très fragile et vulnérable. C'est comme ça que je mène ma vie : oui, il va y avoir une grande intensité dans ma vie personnelle comme dans ma vie professionnelle - qui sont évidemment très proches puis que ma vie professionnelle est mon être - mais je fais tout pour n'être ni dans quelque chose

« À PARTIR DU MOMENT OÙ JE PLANTAIS TOUT POUR ÊTRE MOI-MÊME, IL FALLAIT QUE J'AILLE AU BOUT DU PRINCIPE »



© Carl Neyroud



de dur ou de froid ni dans la destruction. D'où la notion d'équilibre assez général...

Parmi ce que tu as fait hors scène : vidéos, coups d'éclat, chanson, y a-t-il une chose qui te procure une émotion ou une fierté toute particulière ?

Comme je te l'ai dit, les vidéos ont surtout été des outils, tout comme mes instants viraux - aux Césars par exemple. Je m'en souviens en riant, parce que je m'éclate tellement dans tout ce que je fais, mais pas spécialement avec une grande émotion. Ce sont des moments d'instantanéité, pas une fin en soi... Par contre, les chansons et les clips que j'ai réalisés avec Maxime Allouche me provoquent beaucoup de tendresse !

Revenons-en à la scène et à ton spectacle Culot, que tu as joué à la Rockhal en février : avant tout, comment as-tu trouvé le public luxembourgeois ?

Alors - on pourrait dire paradoxalement - j'ai un petit penchant pour les publics un peu... froids (*rire*) !

« LES VIDÉOS ONT SURTOUT ÉTÉ DES OUTILS, TOUT COMME MES INSTANTS VIRAUX - AUX CÉSARS PAR EXEMPLE »

C'est vrai ! J'ai quand même l'ambition de délivrer un certain message et de proposer un spectacle qui doit parler, qui doit résonner. Je ne fais pas un spectacle pour flatter le public ou pour plaire ! Ça me demande d'être dans une précision extrême pour ce faire. Quand un public est trop bouillant, l'ambiance peut vite empiéter sur la démarche et le sens, alors qu'un public qui est plus sur la réserve ou sur la pudeur va me demander des efforts et être plus à l'écoute, ce qui me permet d'aller les chercher et de faire que mon spectacle va devenir une flèche... Et c'est ce que j'ai beaucoup apprécié au Luxembourg. Je me le suis même notée dans un carnet : « proximité intense avec le public », « possibilité d'échanger », « quel bonheur d'avoir joué ici » ...

Texte
Fabien Rodrigues

D'excellent augure pour ton prochain passage, le 22 septembre prochain, de nouveau à la Rockhal ! Que peux-tu promettre à celles et ceux qui voudraient venir te voir ou revoir ?

Culot est un spectacle spécial, car il va à la fois faire l'objet d'une thérapie en accéléré, qui offre une sorte de libération de tout et d'un divertissement très puissant je dirais. Moi, je m'y donne totalement et le plus surprenant pour moi a été qu'on en ressort changé. Les personnes viennent et reviennent - je me demande même quand je vais pouvoir l'arrêter ! C'est assez incroyable l'impact qu'il peut avoir sur certains spectateurs : je reçois des quantités de messages qui me disent que ça les a beaucoup touchés, ou bien même - quelques semaines après telle ou telle représentation, des gens qui me disent qu'ils ont démissionné, changé de boulot, enfin osé faire des choses ou fait des choix importants...

« CULOT EST UN SPECTACLE SPÉCIAL, IL OFFRE UNE SORTE DE LIBÉRATION DE TOUT, UN DIVERTISSEMENT TRÈS PUISSANT »

Ça t'effraie d'avoir un tel impact sur la vie de certaines personnes ?

Cela va plus loin que ce que j'avais prévu et cela m'échappe presque parfois, mais je ne dirais pas que ça me fait peur. Il faut faire attention, clairement, parce qu'il n'y a pas de service après-vente, mais c'est clairement un spectacle qui invite à une liberté totale.

Des projets pour l'après-Culot ?

Oui, je travaille énormément en ce moment, j'ai un projet de docu-fiction sur mes origines dont on parlait tout à l'heure, et un autre sur une amie très chère, Laetitia, qui nous a malheureusement quittés, mais qui m'accompagne tous les soirs sur scène. Beaucoup, beaucoup de boulot - et je me rends compte d'ailleurs que je vais devoir te quitter...

Je comprends tout à fait ! Tu nous promets en tout cas que tu vas bien nous montrer, une fois de plus, ton culot d'enfer ?

Tu peux compter là-dessus !

Merci Marie !



© Carl Neyroud



Envie d'une nuit insolite à la surface de l'eau ?



Réservations : www.simpleviu.lu

floater

DUDELANGE,
ON DIRAIT
LE SUD

LIEWE WÉI AM SÜDEN



DIDDELENG
VILLE DE DUDELANGE





AVRIL - MAI 2024

DIARY

JUSQU'AU 20.05 / BIENVENUE À LA VILLA

Encore trop peu connue des résidents les plus jeunes de la capitale et autres aficionados d'art, la Villa Vauban présente depuis décembre dernier ses acquisitions récentes dans le domaine de l'art contemporain avec panache. Les œuvres exposées proviennent de 41 artistes appartenant à des générations différentes, dont la plupart sont domiciliés au Luxembourg ou vivent et travaillent à l'étranger en tant que Luxembourgeois, mettant ainsi la création grand-ducale en exergue dans un lieu d'exception, qu'il fait particulièrement bon de visiter à l'arrivée du printemps. L'exposition est divisée en huit ensembles thématiques qui reflètent les multiples centres d'intérêt de cette création artistique contemporaine : *Across the border* oppose la peinture murale de Tina Gillen à une sculpture de Pit Molling. *Empowerment*, met à l'honneur l'art féministe tandis qu'*Images of humanity* est consacré au portrait dans l'art contemporain. *Shapes and surfaces* présente des œuvres abstraites qui se distinguent par leur matérialité. Dans la cage d'escalier, le visiteur rencontrera *Crossroads*, des photographies de Séverine Peiffer et une sculpture de Bertrand Ney. *Identity / Boundaries* regroupe des travaux d'artistes divers et s'intéresse au rapport de l'homme à lui-même et au thème de l'isolement. Dans les travaux réunis sous *Artificial / Lost Places*, des objets apparemment banals prennent une nouvelle signification alors que *Sensual* présente des natures mortes et des paysages contemporains... Une visite d'une petite heure à peine qui vaut vraiment le détour !

  Villa Vauban

15.04-28.04 / GILLES MULLER










En tant qu'artiste, Gilles Muller cherche depuis peu à élargir sa peinture à de nouvelles dimensions et à trouver et créer des symbioses entre l'architecture et la peinture. Il souhaite essayer de nouvelles choses. Se familiariser avec différentes techniques telles que la sculpture, l'installation spatiale ou le Mixed Media. En explorant de nouvelles techniques, il souhaite renforcer son expression artistique. Trouver de nouvelles façons d'exprimer ses idées et ses émotions. En intégrant des éléments architecturaux dans son travail ou en les laissant devenir une partie de son processus de travail, il espère ainsi pouvoir établir un lien plus profond avec l'environnement et le lieu. Il profite ainsi de l'événement « Portes Ouvertes RE:connect » et de sa résidence à neimënster pour approfondir et expérimenter ce processus ainsi que cette recherche artistique personnelle de nouveautés. En accord avec la thématique « Explorer de nouvelles dimensions des rencontres entre l'art et le public », il veut ainsi provoquer de nouvelles façons d'interagir entre le public et son art, faire naître de nouveaux types de rencontre entre l'observateur, l'utilisateur, l'espace public et son art.

  neimënster



© Charly Schwarz

LÉGENDE

 SPECTACLE
  THÉÂTRE
  OPÉRA
  DANSE
  FESTIVAL
 CINÉ-CONCERT
  CONCERT
  EXPO
  AFTERWORK

20-21.04 / PICELECTRONIC

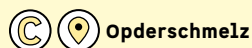
L'année dernière et après 3 ans d'absence, le PICElectronic, événement familial phare des Rotondes dédié aux « handbanging kids » et à leurs « groovy parents » faisait enfin son retour tonitruant et couronné de succès ! Performances musicales, installations interactives ludiques et ateliers créatifs sont donc à nouveau au programme pour cette édition 2024. « Un festival électrisant pour petits et grands qui entend jouer à fond la carte de l'explosion créative et de la bonne humeur », voilà une fois de plus la promesse du centre culturel incontournable de Luxembourg-Bonnevoie. Pour passer un moment de culture et de fun avec les juniors, on ne ratera pas les siestes musicales, le Cirqmatiq Super 3000, le Labo Clic-Clac ou encore le set de DJ Vroum Prout ! Enfin, si le temps est clément, le test de conduite Bobbydrome propose en terrasse le pur plaisir de conduire des engins propulsés à 100 % par l'énergie humaine. Virages, slaloms ou lignes droites : il faudra donner le meilleur de soi le temps d'une chanson pour repartir avec son permis !



© Eric Engel

23.04 / CALI

À l'occasion des 20 ans de l'album *L'Amour parfait*, Cali enregistrera cette année une réédition de ces treize titres inoubliables à travers des duos incontournables. Il sera aussi en tournée avec Steve Nieve, pianiste émérite ayant collaboré avec Sting, David Bowie ou Mick Jagger, avec lequel il a précédemment travaillé. Ce concert célébrera certes les 20 ans de cet amour parfait mais également la singulière richesse d'un répertoire construit au fil de neuf albums... Un nouvel album, une variation 20 ans après. Une bouffée d'air frais. Juste le temps de se jeter à nouveau dans la fosse. Mais avec ses copains cette fois. 20 ans d'amour. Parfait.



23-25.04 / EUN-ME AHN

Après *Dancing Grandmothers* en 2018 et *Dragons* en 2021, la chorégraphe sud-coréenne Eun-Me Ahn revient au Grand Théâtre avec sa nouvelle création *Koshigi Monologue*. N'hésitant pas à aborder des sujets sensibles, Eun-Me Ahn donne ici la parole à des femmes âgées qui se confient sur leurs premières expériences sexuelles et leur vie conjugale dans la Corée du Sud de l'après-guerre. Avec réserve, parfois malice et souvent regrets, elles racontent les mariages arrangés et les pressions sociales. Neuf danseurs et danseuses prêtent leurs corps et leurs voix aux enregistrements de ces histoires, et interrogent avec force, entre danse et théâtre, la condition féminine dans nos sociétés. On sourit, on s'indigne, on pleure. On mesure les progrès accomplis, mais surtout le chemin qu'il reste à parcourir en admirant les mouvements des 9 danseuses et danseurs présents sur scène. Un spectacle très *gender bending* qui s'inscrit dans le cycle *L'intime et le politique* proposé par les Théâtres de la Ville de Luxembourg.



© Jm Chabot

30.04 / DSIMON

Deux écrans servent de toile de fond à deux interprètes, Tammara Leites, spécialiste en intelligence artificielle, et Simon Senn, artiste plasticien. Au cœur de leurs interactions : dSimon, acronyme de digital Simon, une entité numérique développée à partir de milliers de pages Internet et de quinze ans de correspondances, de notes et de textos du performeur suisse. Le spectacle raconte leur étonnante rencontre avec cet être digital, qui a dépassé toutes leurs attentes en termes d'autonomie. Face à ce dSimon qui leur échappe, Tammara et Simon décident d'en faire un collaborateur et un acteur à part entière. S'ensuit une enquête sur son comportement, qui plonge le public au cœur d'un labyrinthe de questions entremêlant le juridique, le politique, le social et le philosophique : quel est le statut d'une telle créature ? Qui est responsable de ses actions ? Quel est le propre de l'être humain ? Une forme drôle, fine et réflexive...



01-05.05 / ARALUNAIRES

Le très chouette festival musical d'Arlon est de retour pour une édition anniversaire qui promet à nouveau de très beaux moments avec pas moins de 37 artistes sur 5 jours dans 18 lieux et 10 concerts gratuits grâce au Lab... Sans oublier 15 bougies, baby ! Oui, Les Aralunaires fêtent déjà leur 15^e anniversaire, 15 éditions pendant lesquelles elles ont « fait d'Arlon ce qu'on sait faire de mieux depuis 2009 : de tout, partout, tout le temps et sans modération ». Les étoiles semblent s'être alignées : une édition anniversaire qui commence par un jour férié ne peut qu'être un grand cru : ça commencera donc sur les chapeaux de roue le mercredi 1^{er} mai, dès l'après-midi, pour lancer les festivités entre jazz, dream pop et électro funk avec KAT, Bobbi Lu et echofarmer aux Halles, avec une nouvelle scénographie surprise et une Araluna, bière locale et officielle du festival... Ce sera le premier des 14 événements qui rythmeront la ville d'Arlon durant les 5 jours de festival...



© Johan Poezèvara & Fabien Silvestre Suzor



02-18.05 / TIMES SQUARE

New York. Times Square. Un loft avec une vue imprenable sur les immeubles de Manhattan. Deux mondes qui s'affrontent : une jeune actrice pleine d'espoir et un comédien désenchanté... Matt Donovan, acteur bougon et autrefois célèbre, a abandonné toute idée de remonter sur scène. Après une longue et brillante carrière, il ne supporte plus les rôles de second plan qui lui sont offerts depuis quelques années. Cette vie amère, remplie de désillusions et noyée dans une (trop) grosse dose de whisky, bascule lorsque Sara Bump, une jeune serveuse et apprentie comédienne, vient lui demander de l'aide. Elle auditionne pour le rôle de sa vie dans Roméo et Juliette. Grâce à son style d'écriture poétique et introspectif, le dramaturge Clément Koch explore la complexité des relations humaines et familiales. Au fil de la pièce, il entraîne le public dans les coulisses du métier d'acteur et dans le parcours émotionnel et intime des personnages. Un spectacle « cocasse et touchant, parfaitement ancré dans l'air du temps », mis en scène par Pauline Collet et avec Joël Delsaut, Juliette Moro, Stéphane Robles et Jérôme Varanfain sur scène...



16.05 / THE LIBERTINES

The Libertines sont arrivés à la fin des années 90 comme un taureau enragé dans le magasin de porcelaine fatigué qu'était l'époque post-Britpop et ont présenté au monde une nouvelle bande de bohémiens londoniens, dont les airs débraillés, les tuniques militaires rouges, la poésie opiacée et le style de vie très *live now pay never* ont fini par définir l'angoisse des millenials. Au cœur du groupe se trouve la bromance entre Peter Doherty et Carl Barat, habilement assistés par les jumeaux rythmiques John Hassall et Gary Powell, solides comme le roc. Habitué des scandales, des sorties de route et des no shows, Doherty s'est à présent rangé et mène une vie tout ce qu'il y'a de plus tranquille en Normandie, au bord des plages d'Étretat... Mais il est à parier que la bête sera de sortie sur la scène luxembourgeoise la plus chaude !

  Den Atelier



© Ed Cooke



LA LORRAINE

BRASSERIE

Plongez dans une expérience culinaire inoubliable au cœur de La Place d'Armes. Découvrez notre restaurant, un véritable havre de saveurs où le printemps inspire chaque plat. Laissez-vous guider par notre nouvelle carte, savamment élaborée pour éveiller vos papilles aux délices de la saison.



7 place d'Armes, L-1137 Luxembourg
Tél. : 47 14 36

WWW.LALORRAINE-RESTAURANT.LU

03.05 / NUIT INCOLORE

C'est lors d'une de ses interminables insomnies que le jeune Suisse Théo Marclay trouve son nom de scène : Nuit Incolore. Désormais, il passera le reste de ses nuits blanches entre les murs froids de sa chambre d'étudiant à composer des chansons, semblables à des poèmes mélancoliques, grâce à ses talents d'auteur-compositeur-interprète. Fort de 10 années d'apprentissage en conservatoire, Nuit Incolore met en scène, du bout de ses doigts, les doutes et les peines qui l'habitent grâce aux notes de son piano qui lui permettent d'attirer la lumière dans les coins les plus sombres de sa personne, comme s'il était le héros de son propre manga. La solitude, l'abandon et l'amour sont les thèmes récurrents de son œuvre. Inspiré de chanteurs comme Tseu The Kid et JOJI, mais aussi par les films de Tim Burton et les animés japonais, l'univers de Nuit Incolore est un voyage, une invitation hypnotique à passer des « nuits sans couleur » à ses côtés...

  **BAM (Metz)**



© Hoda



08.05 / BACKBONE

Considérée comme l'enfant prodige du cirque de demain, Gravity & Other Myths réinvente le porté acrobatique. Au programme : pyramides humaines, voltiges, swing, acrobaties au sol et dans les airs, le tout à deux, quatre ou... six personnes. La virtuosité, l'engagement, l'inventivité et le plaisir d'être ensemble sur scène sont les maîtres-mots de la célèbre compagnie australienne qui défie les lois de la gravité et en finit avec bien des mythes. Sur scène, dix acrobates et deux musiciens mettent en avant la beauté des relations humaines avec finesse et agilité, en prenant le risque joyeux de la confiance en l'autre, du danger, de la tentative, du groupe. La colonne vertébrale – *backbone* en anglais – est au cœur du spectacle, où tout est question de force – la force individuelle et collective. Car si chacun de ces artistes est véritablement sensationnel sur scène, c'est bien la philosophie inhérente à leur travail collectif qui donne au spectacle toute sa grandeur. Un cirque très exigeant techniquement et physiquement se déploie sous nos yeux en un spectacle visuel virevoltant.

  **CAPE**

24.05-01.06 / FLAMENCO FESTIVAL

Créé en 2006, le FlamencoFestival Esch est LE rendez-vous annuel des amateurs de l'art flamenco. Chaque année, la Kulturfabrik, le Escher Theater et le Círculo Cultural Español Antonio Machado proposent un programme riche et varié avec des spectacles (danse, chant, guitare), des workshops et des projections de films documentaires. Si la plupart des spectacles ont lieu à la Kulturfabrik, deux partenaires majeurs de la scène culturelle luxembourgeoise sont associés au FlamencoFestival Esch : le Escher Theater et la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg. Au programme de cette 17^{ème} édition : cinq spectacles, trois documentaires et quatre workshops. Il serait ainsi dommage de rater *La Bailarina Salvaje* de Lucía Ruibal pour l'ouverture des festivités, *Vengo Jondo* de Marco Flores à la Kulturfabrik le 30 mai ou encore *Insaciable* de Lucía Álvarez au Escher Theater le 31...

  **Esch-sur-Alzette**

01-02.06 / USINA24

La Ville de Dudelange, den Atelier et De Gudde Wëllen présentent USINA24, un festival en plein air de deux jours sur le site du Neischmelz. Les acteurs culturels locaux et nationaux auront à nouveau l'occasion de présenter leurs talents artistiques lors de cette nouvelle édition du festival dudelangeois. Avec plus de 10 000 visiteurs en deux jours, USINA avait fait un très beau début en 2022 et la dynamique s'est poursuivie lors de la deuxième édition du festival en 2023. Le festival USINA24 réunira les plus grands acteurs du paysage culturel luxembourgeois à une échelle sans précédent. Deux jours, cinq lieux, un programme collaboratif : le festival s'installe dans des sites emblématiques de la commune et propose au total 5 scènes, à savoir la Casa Communa (à l'Hôtel de Ville), VEWA (le Hall des Verstiaires & Wagonnage), Kantina (à la Kantine), CNA-Pomhouse, et A-Stage, la scène de l'Atelier au Neischmelz. Un festival pour toutes et tous - et tous les goûts qui, comme lors de ses éditions précédentes, proposera une variété d'activités culturelles, de performances théâtrales, d'installations - et de nombreux concerts et DJ sets bien sûr : C'est Karma, Child, Say Yes Dog, Miss Sappho, Tali, Ryvage ou encore Cro en tête d'affiche...



Dudelange

14.06 / HAKANAI

Dans la langue japonaise, Hakanai définit ce qui est impermanent, fragile, évanescent, transitoire, entre le rêve et la réalité. Mot très ancien, il évoque une matière insaisissable associée à la condition humaine et à sa précarité, mais associée aussi à la nature. Il s'écrit en conjuguant deux éléments, celui qui désigne l'homme et celui qui désigne le songe. Ce collage symbolique est le point de départ de cette partition pour une danseuse rencontrant des images, faisant naître un espace situé à la frange de l'imaginaire et du réel... Un spectacle époustouflant, créé par Claire Bardainne et Adrien Mondot, dans lequel cette danseuse évolue dans un cube d'images mises en mouvement en temps réel. Une chorégraphie qui dessine l'évanescence du rêve. À la fin du spectacle, les spectateurs sont invités - pour ceux qui le désirent - à franchir la frontière de la scène, à entrer dans le décor et à interagir avec le dispositif.



L'Arche (Villerupt)

CASINO 2000

Mondorf-les-Bains, Luxembourg

CASINO

CONCERTS & SHOWS

EAT & DRINK

HOTELS

YOUR DAILY DOSE OF ENTERTAINMENT



YOUR DAILY DOSE OF
VIBRATIONS

CASINO2000.LU



22-23.06 / QUE MA JOIE DEMEURE

Décentrer la pratique du théâtre pour le remettre au cœur du vivant, c'est le projet du collectif 49701. Après une version en extérieur des *Trois Mousquetaires*, la compagnie propose une nouvelle épopée romanesque à l'air libre avec *Que ma joie demeure* de Jean Giono. Sur un plateau des Alpes-de-Haute-Provence, une tristesse mystérieuse s'est emparée des femmes et des hommes qui travaillent la terre. Mais une nuit surgit un étranger qui va les conduire à porter un autre regard sur eux-mêmes, le sol qu'ils cultivent et la forêt qui les entoure... Écrivain par essence du vivant, Giono était le partenaire idéal pour ce projet itinérant dont la dramaturgie s'inscrit dans une suite de décors naturels précisément choisis, qui donnent une envergure exceptionnelle à la dramaturgie. Tissant étroitement acteurs et spectateurs au paysage, cette traversée de près de six heures alternant le jeu et la marche – pique-nique inclus – a été jouée cet été dans le IN du Festival d'Avignon. Une expérience vraiment unique !

  **NEST Thionville (spectacle en extérieur, à Courcelles-Chaussy)**

LA SÉLECTION D'ELFY DE SUPERMIRO

**Concert incontournable ou exposition à ne pas louper, chaque mois,
Elfy sélectionne le meilleur des événements juste autour de vous.**

27.06 / PASSAGE DE LA FLAMME OLYMPIQUE

Ce mois-ci, la magnifique ville de Metz s'embrace avec le passage de la fameuse flamme olympique ! Un événement festif qui célèbre les Jeux Olympiques, dans une ambiance endiablée...

Vis le relais de la flamme avec des personnalités locales telles que Sylvain Kastendeuch, Jean-Marie Donatello, Marie-Jo Brunet et Sarah Bouktit, qui vont mettre le feu lors de leur passage avec la flamme des Jeux. Des sportifs enflammés, dignes de porter la flamme.


En plus de la procession, des animations familiales et culturelles seront mises à l'honneur sur la place de la République ainsi que dans toute la ville jusqu'en fin de soirée, le meilleur moment pour admirer la flamme briller de mille feux !

 **Place de la République (Metz)**

Elfy Pins

FONDATRICE DE SUPERMIRO



supermiro. 

Tous les bons plans et sorties faits pour toi, sont sur **SUPERMIRO**. 100% local. 100% good mood

**N
EST**
THÉÂTRE

**VIVEZ LE THÉÂTRE
AUTREMENT**



© Carlos Martins

CARBONE 

Julien Duval, Carlos Martins
27 > 29 mai

Lieu-dit les Hêtres Pourpres, Neufchef



© Quentin Oberlin

QUE MA JOIE DEMEURE

Jean Giono - Clara Hédouin,
Collectif Manger le soleil
22 & 23 juin

EPLEFPA, Courcelles-Chaussy

Co-accueilli avec Le Carreau - Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan et en partenariat avec l'EPLEFPA de Courcelles-Chaussy

NEST-THEATRE.FR

NEST⁺ CDN TRANSFRONTALIER
DE THIONVILLE-GRAND EST
15 route de Manom - 57100 Thionville
réservation nest-theatre.fr - 03 82 82 14 92



LE CARREAU



CLERVAUX

Membre du réseau international Cittaslow de villes où il fait bon vivre



LA ROUTE DU VIN DE CLERVAUX
Samedi et dimanche 27 et 28 avril 2024



MARCHÉ VILLAGE PROVENÇAL
Vendredi 17 mai au lundi 20 mai 2024



PORTE OUVERTE AUX MUSÉES
Samedi et dimanche 18 et 19 mai 2024

Traditions ■ Histoire
Photographie ■ Nature ■ Repos

www.visit-clervaux.lu



BALLADE LITTÉRAIRE

AU CLAIR DE LUNE

Les deux frangins portugais les plus en vue de la scène culturelle locale, Marco et Fabio Godinho se lancent dans une nouvelle aventure et annoncent la création de Luar, nouvelle maison d'édition inspirée par leurs travaux et leurs rencontres. Accompagnés dans cette entreprise par Keong-A Song, illustratrice et compagne de Marco, ils s'apprêtent à publier un quatrième ouvrage et à inaugurer officiellement cette nouvelle venue rafraîchissante dans le paysage de l'édition luxembourgeoise...

Lorsqu'on parle de culture au Luxembourg, difficile de ne pas connaître le nom Godinho : depuis des années, les deux frères Marco et Fabio - de huit ans son cadet - s'y illustrent particulièrement et dans des disciplines très variées et collaborent souvent, comme lorsque le premier avait été choisi pour occuper le Pavillon du Luxembourg lors de la 58e Biennale d'Art de Venise en 2019, avec son exposition *Written by Water*, résidence saluée par la critique et qui incluait des performances collaboratives de son jeune frère. Ce dernier - Fabio donc - est également auteur et un des metteurs en scène de théâtre très en vue sur les planches grand-ducales, notamment au Théâtre du Centaure où il s'est vu confier par exemple la mise en scène des très réussies *Sales Gosses* de Mihaela Michailov en 2018 ou d'*À la carabine* de Pauline Peyrade la saison dernière et dont Marco signe les scénographies...

TRIO DE CHOC

Tous deux ont également pu mettre en lumière leur travail et leur approche artistiques en lumière lors d'un événement mémorable, à savoir la première édition du Water Walls Festival, premier festival d'installations et arts de la scène en économie circulaire... Cela aura sa petite importance lors du choix des premiers textes à éditer au sein de leur nouvelle maison d'édition indépendante luxembourgeoise, Luar. À la cofondation de celle-ci, Keong-A Song jouit également d'une réputation éprouvée : illustratrice de renom et auteure, elle a collaboré avec de nombreuses institutions prestigieuses comme les Rotondes, le CNA et le Casino Luxembourg ou encore la Fondation Boghossian « Villa Empain » à Bruxelles. Une aventure « en famille » donc, où chacun amène sa voix, son œil et son expertise propre, avec cependant une chose en commun : un véritable souci du détail. Concernant le nom tout d'abord : « luar » désigne le clair de lune en portugais et « les différentes phases de la

lune reflètent l'idée que chaque livre contient une ambiance particulière qui fait partie intégrante du quotidien, à tout moment de la journée, même la nuit ». Les différentes phases que l'on retrouve d'ailleurs dans le logo de la maison d'édition.



© Luar

À l'occasion d'un sympathique déjeuner au Limpertsberg, Fabio Godinho nous en a dit plus sur la genèse du projet : « Cela faisait longtemps qu'on avait envie de réaliser ce projet ! On est tous les deux passionnés de bouquins, Keong-A également, et en temps qu'auteurs, les textes ont toujours fait partie de nos travaux artistiques. Les éditer était une continuité naturelle, avec des choses qui nous plaisent et qu'on ne voit pas forcément d'habitude, comme certaines phases de la lune... Tout l'aspect administratif étant réglé, il ne nous reste plus que quelques détails à régler pour nous lancer officiellement, d'ici le mois de mai ou de juin ».

Il faut dire aussi que Marco Godinho est titulaire d'un diplôme en graphisme

et un master en typographie, une discipline qui l'a toujours passionné. On peut donc s'attendre à ce que chaque ouvrage Luar, dans son caractère d'objet soit édité avec une saine obsession du détail, du lettrage, de la mise en page... En partant du logo dessiné par Marco, ainsi que la conception et réalisation des livres, Luar fait à présent partie intégrante des recherches et du travail plastique de l'artiste.

UN PORTEFEUILLE CURATÉ AVEC SOIN

Quatre collections seront donc présentes chez Luar : une première pour la littérature et la poésie, éditée en blanc avec un lettrage noir très sobre ; une seconde pour le théâtre, éditée avec à chaque fois une couverture en couleur, un beau lettrage en relief, une troisième dédiée à l'illustration



**« ON A ENVIE D'ÉDITER DES CHOSES QUI NOUS PLAISENT
ET QU'ON NE VOIT PAS FORCÉMENT D'HABITUDE,
UN PEU COMME CERTAINES PHASES DE LA LUNE... »**

et dont le premier ouvrage est en cours de finalisation chez Keong-A Song, également partenaire de Marco Godinho à la ville. La dernière collection est dédiée aux livres et multiples d'artistes et aura des formats et des contenus très variés.

S'ils ne sont pas encore disponibles à la vente à l'heure où nous écrivons ces lignes, les deux premiers livres, premiers représentants de leur collection respective, sont bel et bien finis et prêts à être (re)découverts. Pour la première collection, le choix s'est imposé assez facilement aux deux frères Godinho qui ont décidé de rééditer chez Luar le texte qu'ils avaient produit dans le cadre de l'œuvre éponyme *Offrir quelque mots à la rive* - écrit à l'époque pour le festival Water Walls susmentionné. Aux abords du barrage 5 situé en pleine nature à Esch-sur-Sûre, le duo avait alors imaginé une création scénique, se matérialisant par une passerelle qui mène jusqu'à un belvédère circulaire, situé au seuil du bassin.

Au centre de cette plateforme, une sculpture en forme de porte-voix qui incite à parler dedans, tout en tournant autour. Lorsque personne n'active le porte-voix, il indique, comme une girouette, d'où souffle le vent. Une création performative qui avait été le résultat d'une résidence d'écriture sur place, permettant la préparation d'une série de lectures. « Ainsi, l'œuvre prend vie en collectif et vise à créer des liens socioculturels ancrés dans le territoire », peut-on lire en préface de cette nouvelle édition (limitée).

Dans cette même collection poésie, Luar édite aussi *De l'astre son Limbe*, du galeriste reconnu Hervé Bize, avec qui Marco collabore depuis plus de vingt ans. Les poèmes d'Hervé sont accompagnés d'un dessin original de l'artiste américaine Delia Brown ; et l'ensemble a été mis en page, avec un marque page original, par Marco Godinho. « Ces premiers poèmes d'Hervé Bize, vous prennent d'un battement semblable à celui quand vous sentez la présence

dans le corps, d'une caresse fragile et invisible qui vous transforme de l'intérieur, mais vous ne savez pas comment ni à quel niveau. Cette collaboration avec Hervé, efface la simple relation artiste/galeriste et ouvre à ce que j'ai toujours développé, des projets variés qui ne sont pas enfermés dans des stéréotypes de genre, ni de hiérarchies quelconques », nous confie Marco.

Le pionnier de la collection théâtre est *Erop/Un air perforé*, texte bilingue de Romain Butti mis en scène en 2022 par Fabio au Mierscher Kulturhaus ainsi qu'aux Capucins, en Ville, sur initiative de Centaure, récit d'un homme simple qui exprime ses rêves, ses sentiments et ses frustrations ainsi que ses joies passées, à travers son histoire personnelle. Dans l'espace-temps de sa vie, il nous convie à un voyage intérieur et à une relation amoureuse avec un être désormais absent... Un texte identitaire de travail de Butti, dans lequel il aborde volontiers les thèmes de l'isolement, de l'itinérance, de l'aliénation et de la quête d'appartenance. « En tant qu'éditeur, je ne me suis presque pas mêlé de ce texte, j'ai laissé Romain l'éditer lui-même comme il l'entendait. En tant qu'auteur, j'apprécie pouvoir lui proposer cela, un rendu le plus fidèle possible par rapport à ce qu'il veut faire ».

Si Fabio assume avoir une vision commune sur le livre en tant qu'objet, il nous confie aussi le fait que chacun des cofondateurs de Luar a des lectures très différentes, « ce qui n'empêche pas du tout le passage » et donc des affects et des tropismes différents en matière d'édition, « ce qui est plus drôle quelque part ». De par leur pratique artistique au quotidien, leurs expériences personnelles et la complémentarité de leurs visions, Fabio, Marco et Keong-A vont sans aucun doute faire souffler un joyeux vent de fraîcheur sur l'édition indépendante locale, ne reste qu'à les lancer bientôt officiellement et avec le panache qu'une telle entreprise mérite sur le devant de la scène...

Texte
Fabien Rodrigues

BLACK THUNDER

FAIT GRONDER LA TECHNO AU GRAND-DUCHÉ



**« J'AI EU ENVIE D'APPORTER QUELQUE CHOSE
DE NOUVEAU, OU DE RENOUVEAU, QUI PARLE À
UN PUBLIC QUI A LES MÊMES ATTENTES QUE MOI
EN TANT QUE CLIENT »**

© Joel Mensah



© Aleksander Cano

Promoteur de soirées techno depuis un an à peine, le jeune Tim Bettega, 18 ans tout juste au compteur, a vite su imposer ses événements sur le devant de la scène électro luxembourgeoise. Notamment au Melusina, mais pas que... Avec une clientèle et des concepts qui évoluent en permanence, il compte bien faire de sa passion une carrière future, dans la lignée de son pedigree familial. Rencontre avec la relève du clubbing Made in Lux, qui n'a ni froid aux yeux, ni la langue dans sa poche...

Tim Bettega est un enfant du pays, c'est le moins que l'on puisse dire : des origines italiennes et françaises, mais aussi une éducation luxembourgeoise dans le public où il se plaît, mais où il peine à pratiquer le français. Direction donc la Normandie et l'internat pour une paire d'années de collège, avant de revenir au Luxembourg pour continuer sa formation. Mais le train-train quotidien de l'élève ne lui correspond plus et le jeune homme a déjà des vues sur tout autre chose : la nuit et le clubbing. Il faut dire que c'est un milieu qu'il connaît depuis qu'il est jeune, voire très jeune : « Mon père est restaurateur et a eu pas mal d'établissements dans les années 90 et 2000. Il a notamment dirigé le Full Monty, un lieu très connu au Kirchberg à l'époque ! » - c'est le cas de le dire, tant les afterworks sur place sont alors une véritable étape incontournable pour tout bon expat' et/ou fan de danse latine *muy caliente* après une dure journée de labeur...

L'HÉRITAGE DU CLUBBING LUXEMBOURGEOIS

Le soir, Tim n'étant pas très enclin à se faire babysitter, il se joint tôt aux aventures nocturnes de son paternel, observant avec émerveillement la foule festive avant de tomber dans les bras de Morphée sur une banquette tout confort. « Je n'étais pas vraiment un fêtard moi-même étant plus jeune, j'ai surtout toujours aimé regarder, observer, analyser ce qui se passait autour de moi. C'est encore aujourd'hui un de mes traits de caractère », précise celui qui remplit sa première salle dès 17 ans, avec la première soirée Black Thunder. L'idée lui vient à l'approche des fêtes en 2022, alors qu'il ne trouve pas de scène nocturne qui convienne à ses goûts et à ceux de ses amis : « C'est comme si on assistait à la baisse de la qualité des soirées, avec des concepts assez anecdotiques et très peu d'investissement pour créer une vraie expérience, comme j'avais pu en vivre il y a quelques années. Faire du nombre, point. Je sais qu'il y'a de quoi faire, mais pour moi ça n'allait pas dans le bon sens. J'ai eu envie d'apporter quelque chose de nouveau, ou de renouveau, qui parle à un public qui a les mêmes attentes que moi en tant que client ».

Dont acte. Le 1^{er} janvier 2023, il lance Black Thunder, une soirée autour de la techno, de ses initiales et d'une promesse de moment épique. La préférence pour le lieu s'impose naturellement : à l'époque, après s'être fait remarquer sur TikTok et avoir eu la bonne idée de faire toc toc à la porte de Dan Crovisier, il photographie les nombreuses soirées du Melusina, repère intemporel d'oiseaux de nuit

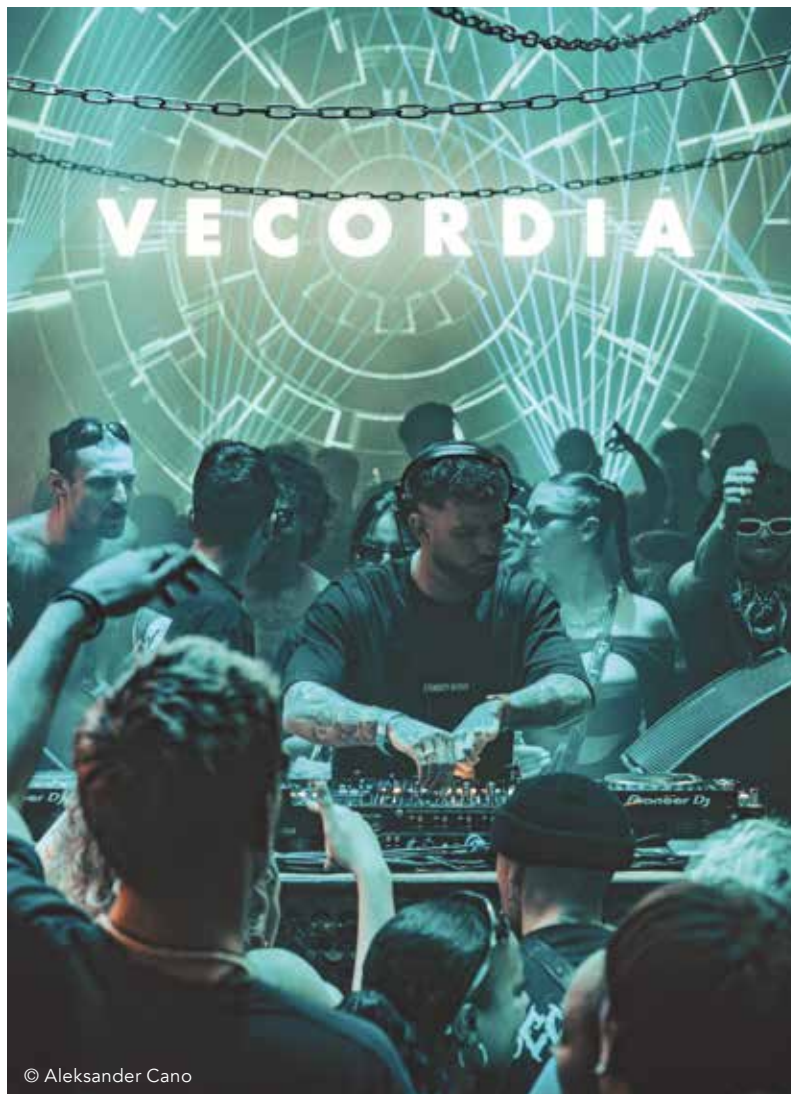
Texte
Fabien Rodrigues

adeptes de bons sons à Clausen. Si les événements « 16+ » y sont un rendez-vous immanquable pour les baby clubbers depuis quelque temps, le Melu reste alors et aujourd'hui encore une référence pour une clientèle plus adulte, qui s'y est d'ailleurs retrouvée avec grand enthousiasme en février dernier pour souffler les 40 bougies du club - rien que ça ! Une population qui n'a, de plus, plus vraiment l'habitude de payer pour aller en soirée... Avec un line up 100% local et plus de 500 ventes de tickets, Tim Bettega va remplir le rez-de-chaussée du club et changer la donne. « C'est un peu comme si c'était devenu le temps d'un soir le club dont les clients avaient entendu parler pendant des années par leurs parents ». Et c'est exactement ça : Black Thunder semble agir dès sa création comme un facteur de transmission d'une certaine idée de la nuit luxembourgeoise, comme un passage de flambeau sans pour autant mettre les 40+ au placard, merci bien, on en a encore sous le capot !

TECHNO-TONIQUE

Au cœur du projet Black Thunder, que son fondateur nomme à présent collectif, il y'a d'abord et avant tout le retour en force et en grâce de la techno chez les jeunes. Longtemps considérée comme alternative, puis presque ringarde, elle s'offre une seconde jeunesse - et pas qu'un peu - grâce à des concepts comme Boiler Room, des festivals comme Tomorrowland et des DJs et DJettes superstars aux cachets astronomiques. Les clubs les plus exclusifs de la planète investissent dans des décors digitaux pharaoniques et relaient les montées et les « drops » de leurs guests à grand coup de réseaux sociaux, créant une hype 2.0 hallucinante auprès des nouvelles générations, générant même des vocations. Pour Tim Bettega, c'est clair, il y'a encore un potentiel à exploiter en la matière au Luxembourg, même si quelques tontons de la techno n'ont jamais lâché l'affaire et font vivre la scène de manière constante depuis la première galette de Laurent Garnier - kudos à eux.

Pour la première édition de Black Thunder, ce sont des talents locaux qui furent mis en lumière et dans les oreilles du public : MonoToleranz, Louisa Pitz et Messiah Black. Mais les invités internationaux vont vite faire leur apparition au fil des 5 soirées organisées sur 2023, accompagnant une fanbase du concept rapidement fidélisée. « Il y'a un groupe de potes de Londres et d'Espagne qui sont venus presque par hasard à la première Black Thunder et qui reviennent à Luxembourg exprès depuis, ça me fait halluciner, c'est vraiment un plaisir », s'enthousiasme Tim, qui en profite par la même occasion



© Aleksander Cano

pour émettre certaines réserves quant aux tarifs « excessifs » pratiqués par certaines agences d'artistes profitant de cet engouement pour la musique techno. Mais au-delà de celle-ci et de la vibe générale que Black Thunder a réussi à créer et imposer, il y'a aussi d'autres volets très énergivores, auxquels le jeune promoteur a dû vite faire face...

UN MÉTIER, UN AVENIR ?

Booker les têtes d'affiche internationales et locales, ça, il sait faire. Mais Tim s'est aussi vite rendu compte que ce n'était pas tout : installer un décor, créer une identité visuelle qui marque, communiquer auprès du public cible, gérer un budget et allouer des dépenses à des postes précis : ce n'est pas nouveau, mais organiser une grosse (et bonne) soirée est un métier, qui prend du temps ! « Pour l'instant, je fais le pari d'investir une grosse partie de ce que je gagne à chaque événement dans la soirée suivante, par avance. C'est potentiellement risqué, mais c'est comme ça que j'aime travailler, et j'arrive à me rémunérer. J'ai d'ailleurs découvert



les joies de payer des impôts, maintenant que j'ai créé une entreprise individuelle... », nous confie avec un sourire en coin Tim, qui semble avoir compris l'obligation du sérieux dans le monde très « sans lendemain » de la nuit.

L'avenir de Black Thunder, ce dernier le voit tout d'abord dans un développement et une déclinaison du concept ainsi que dans une diversification des événements proposés, dans une approche collaborative, afin d'asseoir le caractère de collectif qu'il souhaite lui conférer. Il se voit bien créer un premier petit festival, ou encore un rallye mélodique dans des sites historiques... Puis il aimerait proposer des événements dans la Grande Région - « Arlon par exemple, où j'aime beaucoup l'ambiance, ou encore Saarbrücken qui est déjà bien connue pour sa scène électro » - avant, un jour peut-être - Berlin, Paris ou Milan. Ou encore Anvers, où il a pu assister à un live mémorable d'une de ses artistes préférées, Charlotte de Witte. Côté inspirations justement, Tim cite le festival Extrema Outdoor à Hasselt ainsi que la référence mondiale Afterlife ; mais aussi la musique de film et notamment Hans Zimmer, dont il est grand amateur.

Mais avant ces souhaits pour le futur, Tim sait aussi rester serein et réaliste, même s'il a quitté le cursus scolaire pour le moment : « Ce n'est pas ce dont j'ai besoin aujourd'hui, mais j'aimerais obtenir mon diplôme plus tard, grâce aux cours du soir, comme l'a fait en son temps M. Asselborn, pour pouvoir ensuite étudier ce qui est nécessaire à la création de mon établissement propre ». Et c'est tout ce qu'on peut lui souhaiter !

« IL Y'A UN GROUPE DE POTES DE LONDRES ET D'ESPAGNE QUI SONT VENUS PRESQUE PAR HASARD À LA PREMIÈRE BLACK THUNDER ET QUI REVIENNENT À LUXEMBOURG EXPRÈS DEPUIS, ÇA ME FAIT HALLUCINER »

GLASSES OUT !

On les a assez attendus et ils semblent enfin vouloir nous gratifier de leur présence : les beaux jours font enfin leur réapparition tant attendue. Une parfaite excuse pour ressortir toutes les paires de lunettes solaires les plus fraîches de nos dressings : classiques réinventées, pastels en mode festival ou sporty-chic pour une touche nineties réussie. Mais attention : un accessoire *on point* ne fait pas une tenue, alors on tient la barre des tendances du printemps et on accorde le tout, merci bien...







Gucci



Gold and Wood

EXPRIMEZ VOTRE STYLE



optique **moitzheim**

www.optique-moitzheim.lu

Découvrez nos
coups de cœur
du moment !





Jimmy Fairly



Miu miu



Mykita

UNIQLO

UNE ADRESSE INCONTOURNABLE POUR LE LIN

La simplicité, la qualité et la durabilité japonaises débarquent au Luxembourg avec l'arrivée de UNIQLO ! Cet été, le lin s'impose comme le must-have incontestable pour une garde-robe à la fois chic et écoresponsable. Avec sa légèreté et sa capacité à offrir fraîcheur et confort même sous les chaleurs les plus accablantes, le lin promet d'être le tissu phare de la saison.

LE LIN : UN MATÉRIAU D'EXCEPTION

Cette fibre naturelle se distingue par sa solidité, offrant une résistance inégalée à l'usure et à la déchirure. Outre sa durabilité, le lin brille par son confort et sa capacité à réguler la température, assurant fraîcheur en été et chaleur en hiver. Son aspect écologique n'est pas en reste : cultivé avec un minimum d'interventions chimiques et entièrement biodégradable, le lin se présente comme un choix respectueux de l'environnement. Ce tissu excelle également dans l'absorption et le séchage rapides. Hypoallergénique, il est aussi adapté aux peaux sensibles, limitant irritations et allergies. Esthétiquement, le lin séduit par sa beauté naturelle et sa texture unique. Avec ses multiples atouts, il confirme son statut de matériau d'exception, durable, confortable, écologique et esthétiquement plaisant.

100% LIN OU MÉLANGE, AU CHOIX

Le lin pur se distingue par sa texture naturelle légèrement rugueuse et son poids substantiel, tandis que les mélanges tendent à être plus lisses et plus légers. Un froissement caractéristique révèle le lin de qualité qui, bien que plus coûteux, offre une durabilité exceptionnelle par rapport aux mélanges. Pour les consommateurs avertis, l'étiquette est le dernier juge, confirmant la composition exacte du tissu. Qu'il s'agisse de vêtements 100 % lin ou d'un mélange de lin, la provenance du tissu Uniqlo est européenne afin d'en garantir la qualité.

UNE MODE INTEMPORELLE

Dans une ère de surconsommation et d'engouement éphémère pour les dernières tendances, UNIQLO se distingue en créant des vêtements qui transcendent le temps et les modes. Avec un œil vigilant sur la qualité et une approche innovante de la technologie textile, la marque a réussi à fusionner confort et fonctionnalité au quotidien.

La collection LifeWear se démarque particulièrement cette saison avec une ligne complète d'articles en lin, disponibles dans un éventail de coloris tendance. Vestes, pantalons, robes, shorts, jupes-culottes, chemises, le lin se décline à l'infini chez Uniqlo. Changez de couleur au gré de vos envies !



Chemise en lin mélangé
34,90 €
Pantalon fuselé
49,90 €

Chemise 100% lin premium
49,90 €



Surchemise relax
49,90 €

Blazer
(Uniqlo et Comptoir des cotonniers)
79,90 €



Pantalon relax
49,90 €

La robe caraco
49,90 €

La combinaison
49,90 €



IT LIST

Les pièces à avoir absolument, les derniers accessoires geek à ne pas manquer ou encore les fragrances qui nous ont titillé les narines, petite liste non exhaustive de nos coups de cœur...
Qu'on puisse se les offrir, ou pas !



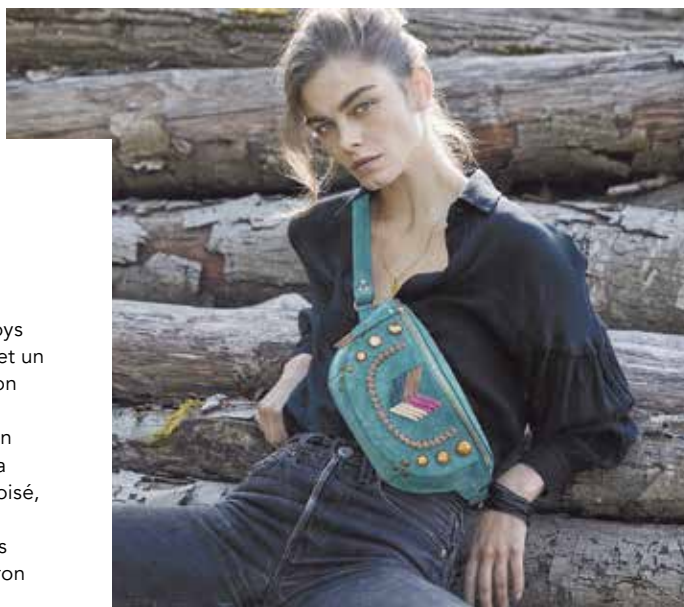
LUXE ON THE GO

La collection d'objets connectés Louis Vuitton poursuit son voyage avec le lancement de la nouvelle enceinte portable LV Nanogram, spécialement conçue pour accompagner les aventuriers d'aujourd'hui dans leur quête d'expression personnelle. Reflet de l'héritage et de la créativité hors pair de la Maison, l'enceinte LV Nanogram se distingue par ses lignes élégantes. Trois versions sont proposées, dont une édition limitée « Damouflage » conçue par le directeur créatif Homme, Pharrell Williams. Cet accessoire nomade ultraléger aux performances sonores et aux fonctionnalités remarquables a été développé dans le même esprit avant-gardiste qui anime Louis Vuitton depuis des générations. Au-delà de son allure, l'enceinte LV Nanogram se distingue par son incomparable qualité acoustique. Développée avec l'expertise de Harman, spécialiste de renommée internationale dans le domaine de l'audio, l'enceinte délivre un son optimal qui remplit l'espace environnant avec une réponse en fréquence remarquable...



LUMIÈRE CR(A/O)QUANTE

La marque de joaillerie belge très rock Akilis n'en finit plus d'imposer sa patte pleine de charme et de chocs. Et sa collection Capture Me en est le parfait étendard, bousculant les codes de l'élégance et s'adressant de manière indistincte aux hommes comme aux femmes, en utilisant par exemple le titane serti, véritable OVNI sur la planète joaillerie... Étoffant toujours plus le rêve devenu réalité de sa créatrice Caroline Gaspard, cette gamme iconique se renouvelle et s'enrichit en ce printemps d'une version Light où le piège de la séduction s'allie à celui de la lumière. Bracelets, bagues et boucles d'oreilles explorent le motif triangulaire désormais iconique de la marque dans une esthétique singulière et tranchée, aux découpes graphiques et asymétriques qui s'affirment par juxtaposition. Disponibles en or blanc, serti ou non, en or rose et en or jaune, les pièces se superposent et s'accumulent avec aisance et caractère !



L'ESPRIT GAUCHO

« Gaucho, l'Homme libre de la pampa », voilà la nouvelle inspiration très statement de l'incontournable Jérôme Dreyfuss. Respectant leurs propres règles et vivant au rythme de la vie qui les entoure, ces cow-boys d'Amérique du Sud ont su développer un véritable artisanat lié au cuir et un style vestimentaire qui leur est propre et qui se décline en une collection capsule printanière qui a du chien... « Gaucho », ce sont cinq des sacs emblématiques de la maison revisités : Ben S, Bobi S, Lino banane, Léon M et Léon L. Pour compléter cette sélection de sacs, Jérôme Dreyfuss a imaginé des anses et bandoulières Gaucho pour un porté épaule ou croisé, mais aussi des ceintures, clin d'oeil à celles portées par ces cowboys... Toutes les pièces de la capsule sont déclinées en couleurs tabac, cactus et noir, teintes rehaussées de liens en cuir multicolores tressés en chevron évoquant les paysages riches et variés d'Amérique du Sud...



MIU MIU X NEW BALANCE

Miu Miu et New Balance s'associent pour une nouvelle collaboration autour de la chaussure de running iconique New Balance 530. Miu Miu revisite à cette occasion le modèle historique, lancé en 1992, dans une version au design déconstruit et aux proportions repensées, dotée d'une nouvelle semelle ultra plate. Ce nouveau soulier collector est disponible dans deux versions : l'une en suède vieilli dans une palette de couleurs naturelles chaudes, l'autre avec des détails en mesh. Un modèle innovant, qui offre également la possibilité de jouer avec la couleur et la texture des lacets, disponibles en corde, en cuir et en coton ! À la croisée des tendances normcore et quiet luxury, plus en vogue que jamais, la collection Miu Miu x New Balance est disponible en ligne et dans les boutiques Miu Miu, ainsi qu'au flagship Smets au Luxembourg, bien sûr...

SE METTRE AU VERT

Si le champ d'inspiration de Bell & Ross oscille volontiers entre ciel et mer, la marque horlogère franco-suisse a toujours les pieds sur terre. Sa nouvelle BR 05 Chrono Green Steel, au cadran vert, célèbre ainsi le mariage entre la contemplation de la nature et le goût de la performance urbaine. Un modèle d'architecture contemporaine pour un chrono taillé pour les explorations urbaines, le tout avec un flair tout à fait exquis. Le vert satiné du cadran régénère la vision de l'esthétique des montres sportives et citadines. Couleur de la chance, le vert est avant tout le symbole de la nature, de l'espérance et d'une génération aspirant au renouveau pour Bell & Ross. La BR 05 Chrono Green Steel adopte une forme horlogère très contemporaine, avec l'intégration du bracelet en acier à la boîte et des effets de diffusion de la lumière dans le cadran vert qui mettent en évidence ses atouts... Pensée pour être aussi séduisante que polyvalente et lisible, cette montre next gen' se décline aussi avec caractère dans une version au bracelet très « caoutchic ».



DOCKERS SE MET AU TENNIS

Le tennis a toujours été un sport associé à une mode d'une élégance affirmée. Qu'il s'agisse des pulls craquants et des flanelles blanches des années 30, des polos de tennis classiques des années 70 ou des styles plus audacieux des années 90... Et il fait à présent son entrée dans les inspirations de la griffe emblématique Dockers® grâce à la capsule de l'édition spéciale Dockers® Racquet Club, disponible depuis mi-mars. Une toute nouvelle ligne de style pour le court de tennis qui s'inspire principalement des styles les plus audacieux du tennis des années 90. Composée d'un mélange de shorts de tennis rétro-modernes, de pantalons de court, de polos et de vestes d'échauffement de style tennis, la collection offre la vision unique de Dockers® sur les favoris des clubs de raquette de l'ancienne école. Avec la capsule Racquet Club, l'héritage sportif de la marque est mis à profit pour créer une ligne à la fois fonctionnelle sur le court et confortable et élégante en dehors. Et si les coupes semblent tout à fait à leur place dans le club de raquette local, les couleurs sont un peu plus audacieuses grâce à l'ajout de mousseline verte et rose aux côtés du blanc et du bleu marine...

READY, GO, AIRFRY !

C'est un des « nouveaux » appareils de cuisines préférés des foodies du monde du monde entier : le fameux « air fryer » permet à toutes et tous de réaliser des recettes de fritures terriblement canailles tout en utilisant un volume de matière grasse réduit, permettant ainsi de réduire les lipides impliqués et la culpabilité post-repas... Dans ce secteur porteur, Phillips a su sortir son épingle du jeu, non seulement en proposant des modèles performants au design soigné, mais aussi en soignant son image via des partenariats de choc. C'est à nouveau le cas en Belgique, par exemple, où la marque est à nouveau partenaire du show flamand Celebrity MasterChef Vlaanderen. Les chefs Sérine Ayani et Titus De Voogdt, issus du programme, prépareront même des plats à l'aide du Philips Airfryer en même temps que la diffusion, servant ainsi d'inspiration pour se lancer soi-même à la maison ! Alors on remonte ses manches, on choisit de bons produits et on se laisse aller à la tentation...



FAIRPHONE 5 :

DURABILITÉ ET PERFORMANCE GARANTIES JUSQU'EN 2031

Le Fairphone 5 établit de nouveaux standards dans l'industrie des smartphones avec ses performances garanties jusqu'en 2031, une réparabilité exceptionnelle et l'utilisation de matériaux équitables, offrant ainsi une vision durable et éthique de la technologie. Notre expert de chez Orange, Matthieu, vous explique tout ce qu'il faut savoir sur ce smartphone durable.



Les performances du téléphone sont garanties jusqu'en 2031. Qu'est-ce que cela signifie techniquement ?

Cela signifie que les composants du Fairphone 5 et ses performances globales sont couverts par une garantie jusqu'en 2031.

Techniquement, cela assure que le téléphone continuera à fonctionner de manière optimale jusqu'à cette date, avec des mises à jour logicielles régulières garanties par le fabricant. Les utilisateurs peuvent donc s'attendre à ce que le téléphone reste performant et à jour pendant de nombreuses années.

De plus, le téléphone utilise des matériaux équitables et responsables, avec une traçabilité de leur provenance. Cela signifie que les matériaux utilisés sont sourcés de manière éthique et recyclés autant que possible, contribuant ainsi à réduire l'impact environnemental du téléphone.

En définitive, qu'est-ce qui distingue ce modèle des autres et à qui est-il destiné ?

Ce qui distingue le Fairphone 5, c'est son engagement envers la durabilité, la réparabilité et l'équité tout au long de son cycle de vie. Il est destiné aux consommateurs soucieux de l'environnement, aux amateurs de technologie qui valorisent la durabilité et la facilité de réparation de leur appareil, ainsi qu'à ceux qui recherchent un smartphone éthique et responsable à un prix raisonnable. En somme, ce modèle se démarque par son approche écoresponsable et son engagement envers une consommation plus durable et éthique.

« CE QUI DISTINGUE LE FAIRPHONE 5, C'EST SON ENGAGEMENT ENVERS LA DURABILITÉ, LA RÉPARABILITÉ ET L'ÉQUITÉ TOUT AU LONG DE SON CYCLE DE VIE »

L'indice de réparabilité et les matériaux équitables font partie des points forts du Fairphone 5. Pouvez-vous nous en dire davantage ?

Absolument. Le Fairphone 5 est salué pour son indice élevé de réparabilité, ce qui signifie que ses composants sont conçus pour être facilement accessibles et remplaçables. Cela permet aux utilisateurs de réparer leur téléphone plus facilement et à moindre coût, prolongeant ainsi sa durée de vie.

FAIRPHONE 5



Le fairphone 5 est à 199 € avec un forfait mobile Orange + 20€/mois.



Pour rester informé de toutes les nouveautés tech, découvrez les épisodes de **La Minute Tech** sur YouTube. Matthieu, expert Orange, les passe au crible et donne son avis.

RETROUVEZ TOUTES LES OFFRES ORANGE SUR : WWW.ORANGE.LU



Les nouvelles plongeuses

VINGT MILLE LIEUES SOUS LES MERS

Les beaux jours arrivent et les amateurs de fonds marins sont dans les starting-blocks pour découvrir les merveilles du monde aquatique. Même si on ne rivalise pas avec l'imagination de Jules Verne, pour les grandes profondeurs, on s'équipe comme un pro.



BLANCPAIN

Née en 1953, la Fifty Fathoms a marqué un tournant dans l'histoire de l'horlogerie. Première véritable montre de plongée, elle a établi les codes techniques et esthétiques fondamentaux pour ce type de montre-outil. Sa robustesse, son étanchéité, son système de lunette tournante sécurisée, son anti-magnétisme ainsi que son extrême lisibilité sont autant de caractéristiques étudiées spécialement pour la plongée sous-marine. Elles ont été adoptées par l'ensemble de l'industrie et perdurent aujourd'hui. Conservant les proportions harmonieuses de ses grandes sœurs, cette nouvelle Fifty Fathoms Automatique de 42 mm est déclinée en titane grade 23, un matériau réputé pour sa légèreté, mais aussi pour sa forte résistance aux rayures et à la corrosion, sans oublier ses propriétés anti-allergéniques. En son cœur, on trouve le calibre 1315, aux performances chronométriques hors pair. Étanche jusqu'à 300 mètres, elle est montée ici sur un bracelet en toile de voile.

Prix : 18.150 €



LONGINES

La Manufacture a, depuis toujours, associé son nom au monde du sport et de l'exploration, aussi bien sur terre, dans les airs que sous les mers. En 1959, elle met au point une montre spécialement conçue pour l'exploration sous-marine avec un boîtier de type Super-Compressor révolutionnaire à disque tournant interne et aux deux couronnes vissées : l'icône design de la Longines Legend Diver était né. L'horloge tourne et la marque a présenté de nouveaux modèles revisités de cette légendaire montre-outil. Présentée sur un boîtier entièrement repensé de 39 mm, la nouvelle Longines Legend Diver est certifiée « Montre de plongée », avec une étanchéité jusqu'à 300 mètres. Elle est animée par un mouvement mécanique à remontage automatique, calibre L888.6, équipé d'un spiral en silicium, offrant une réserve de marche de 72 heures. Elle possède une lunette tournante interne bidirectionnelle permettant de mesurer la durée de plongée. Sa place à l'intérieur du boîtier la protège des manipulations et chocs accidentels. Elle est montée sur un nouveau bracelet en acier.

Prix : 3.650 €



BELL & ROSS

Si explorer les grands fonds marins suppose des équipements techniques appropriés, on peut naturellement faire confiance à Bell & Ross qui a fait des montres-outils son cheval de bataille. Rappelons qu'en 1997, sa première montre de plongée, l'Hydromax, décrocha un record mondial d'étanchéité à 11.100 mètres. Aujourd'hui, la Manufacture nous présente une version audacieuse de sa plongeuse emblématique, la BR 03. En effet, la BR 03-92 Diver Black & Green Bronze marie son boîtier en bronze à un éclatant cadran vert qui apporte une dimension naturaliste au cœur de cet instrument. Lumineux, épuré, il reste extrêmement lisible. Étanche à 300 mètres, la montre est équipée d'une lunette tournante unidirectionnelle et elle bat au rythme du mouvement mécanique à remontage automatique BR-CAL.302. La construction complexe du boîtier, réalisée grâce à un assemblage de quatre pièces à l'aide de vis, attire aussi l'attention des amateurs d'horlogerie.

Prix : 4.990 €

La montre de plongée est un segment à part entière de l'univers horloger. Depuis plusieurs décennies, les marques nous proposent des collections adaptées à cette discipline. D'ailleurs, les manufactures les plus renommées se livrent une bataille sans merci lorsqu'il s'agit d'affronter les abysses. Rassurez-vous, les plus intrépides ne descendront jamais à une profondeur de 15.000 mètres, même si leur tocante n'a peur de rien. En matière d'étanchéité, une bonne montre de plongée doit afficher une résistance à l'eau jusqu'à 20 ATM, soit 200 mètres. Même si 10 ATM, soit 100 mètres, peuvent suffire pour débiter en piscine. À partir de 5 ATM, vous pourrez bien sûr vous livrer au snorkeling sans noyer votre mécanisme. Côté look, on apprécie particulièrement l'allure sportive de ces garde-temps de l'extrême et, même s'il ne s'agit que d'arpenter le bitume, leur lisibilité. Un point fort qui nous facilite la vie aussi bien de jour que de nuit. Toutes les montres estampillées « Diver's Watch » doivent répondre à la norme ISO 6425. La présence d'une lunette tournante unidirectionnelle permet, quant à elle, de mesurer le temps de plongée.



DOXA

En 1967, DOXA lançait le concept révolutionnaire SUB considéré comme la première montre de plongée professionnelle véritablement « grand public ». C'est une montre étanche à 300 mètres, qui inclut, pour la première fois, une lunette unidirectionnelle avec une double indication mettant le temps de plongée en relation avec la profondeur pour permettre une remontée sans paliers de décompression. Cette montre deviendra une légende facilement reconnaissable, car elle présente également, pour la première fois, un cadran orange pour une montre de plongée. Aujourd'hui, si la SUB 300β conserve tous les marqueurs de son ADN d'origine, elle mise aussi sur l'élégance et le style. D'un diamètre de 42,5 mm, elle gagne en finesse afin d'afficher des proportions plus légères et plus actuelles. Son boîtier en acier conserve toutes ses propriétés techniques et il est équipé, sur demande, d'un bracelet historique en acier « grains de riz ». Son mouvement automatique suisse, décoré DOXA, offre une réserve de marche d'environ 38 heures.

Prix : 2.450 €

FERMOB

OU L'ART DE CASSER LES CODES

Marque iconique de mobilier durable et d'accessoires d'extérieur, Fermob se distingue depuis 30 ans par son savoir-faire, son look identitaire, ses couleurs audacieuses et ses valeurs éthiques et environnementales. Zoom sur ce nom emblématique du design français à la renommée internationale.



© Louise Carrasco pour Fermob

SUCCESS STORY

Rome ne s'est pas faite en un jour, Fermob non plus. Tout commence en 1953 : un petit atelier de métallerie français, installé à Thoissey dans l'Ain, se spécialise dans le mobilier de jardin en fer. La production est mécanisée, mais reste limitée. Au décès du fondateur dans les années 1970, la société d'abord nommée Ségéral (du nom de la famille des fondateurs) est rachetée par l'entreprise Neyrat, spécialisée dans les parapluies haut de gamme, qui décide de la rebaptiser « Fermob », mot-valise qui combine « fer » et « mobilier ». Malgré un beau savoir-faire artisanal, le succès n'est alors pas au rendez-vous. La donne change en 1989 quand Bernard Reybier, fils et petit-fils d'entrepreneurs et passionné de design, prend la tête de l'entreprise qui ne compte à l'époque qu'une douzaine de salariés, subissant la concurrence et l'arrivée massive des meubles de jardin en plastique. Malgré la conjoncture défavorable, l'entrepreneur y croit et voit « le fer comme un excellent matériau à idées », se plaît-il à répéter. Il prend ainsi l'audacieux pari de relancer la marque en capitalisant sur trois choses : l'innovation, l'internationalisation et le design. Très vite, il collabore avec des designers de renom pour moderniser les modèles et concevoir des collections au style très marqué. Fermob passe ainsi d'une fabrication très limitée, sans réelle organisation commerciale, à une production en masse (environ 400 000 pièces par an sortent des ateliers) et parvient à se positionner comme une référence mondiale dans son domaine.



© Louise Carrasco pour Fermob



© Louise Carrasco pour Fermob

« MALGRÉ UN ESTHÉTISME MINIMALISTE, LA MARQUE S'AMUSE AVEC UNE PALETTE DE COLORIS AUDACIEUX, TENDRES, POP OU VITAMINÉS »

En 2010, presque la moitié des ventes sont réalisées à l'étranger. Aujourd'hui, l'entreprise compte environ 300 salariés et près d'une cinquantaine de collections, conçues aussi bien pour les particuliers que les professionnels.

HORS DES SENTIERS BATTUS

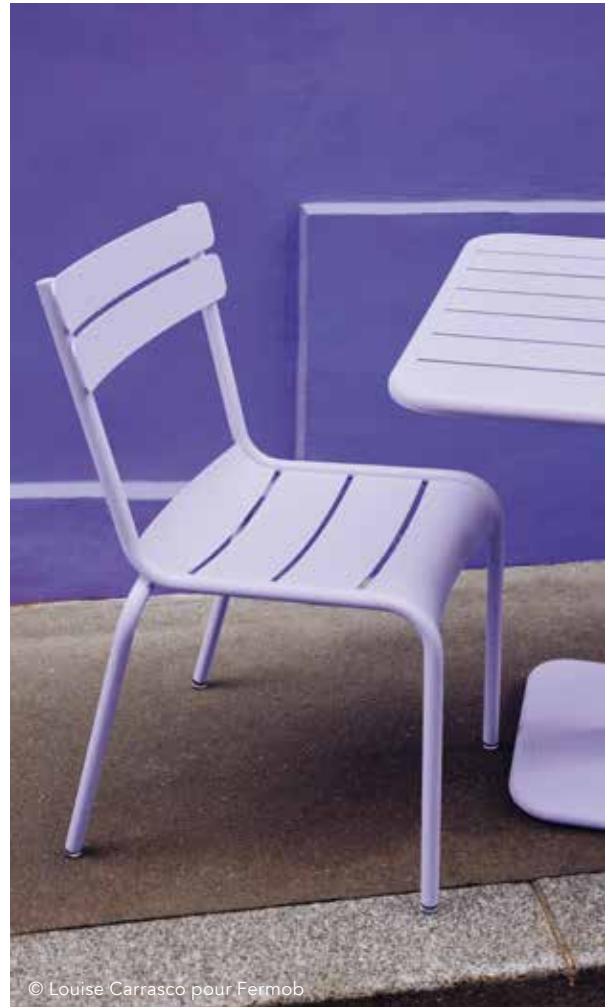
Sans conteste, la marque représente la douceur de vivre à la française. Le style se veut épuré et les lignes intemporelles. Pour autant, on ne s'ennuie pas avec le mobilier Fermob ! Malgré un esthétisme minimaliste, la marque s'amuse avec une palette de coloris audacieux, tendres, pop ou vitaminés - gris argile, miel, piment, coquelicot, muscade, romarin, pesto, guimauve, cactus... pour ne citer que quelques noms alléchants - et met à profit sa créativité débordante pour créer des modèles iconiques. Forte de son savoir-faire, Fermob se renouvelle au fil des années et ne cesse de faire appel à des designers talentueux et innovants, à l'instar de Pascal Mourgue, qui dessine en 1985 le fauteuil Lune d'Argent pour le Petit Café de la Fondation Cartier à Paris.

Si Fermob est avant tout connu pour son mobilier de jardin, la marque propose également des luminaires et accessoires outdoor de qualité. En 2015, elle lance Balad, la première lampe baladeuse d'extérieur, toujours marquée par une allure légère, une simplicité d'utilisation et un design épuré. Enfin, depuis sa création, la marque garde à cœur de protéger l'environnement et se donne l'ambition de concevoir des produits durables et écoresponsables, dotés de labels environnementaux. C'est tout naturellement qu'elle utilise des peintures sans solvant, sans eau et zéro déchet, qu'elle travaille des matériaux essentiellement recyclés et 100% valorisés (acier et aluminium) et qu'elle récupère la chaleur dans ses circuits de fabrication. Aujourd'hui, la marque réitère son engagement et propose un circuit court de rénovation avec son programme « Re-paint », une solution qui permet de redonner une seconde jeunesse aux pièces.

ART DU SUBTIL ET HOMMAGE AU GRAND-DUCHÉ

Dune, Alizé, Plein Air, Rendez-Vous, Croisette, Ellipse, Alfred, Face à Face... Fermob est instigatrice de nombreuses collections qui ont fait et font toujours l'identité de marque. Sans oublier la mythique collection 1900, travaillée encore aujourd'hui à la forge traditionnelle dans les ateliers de Fermob, qui représente un bel hommage à l'esthétisme haussmannien, marqué par des courbes et volutes romantiques. Dans les années 90, Fermob sollicite le designer Frédéric Sofia pour réinterpréter les mythiques chaises du Jardin du Luxembourg créées en 1923 par les ateliers de la ville de Paris. Naît alors Luxembourg, une collection de chaises et fauteuils aux lattes galbées en aluminium qui invitent passants et promeneurs à se détendre. Aujourd'hui, ces mobiliers emblématiques des parcs parisiens ont pris une dimension légendaire et sont déclinés dans les jardins et terrasses les plus tendances, certains musées et autres universités. Autre collection phare de Fermob : la gamme Bistro qui se compose d'un large éventail de chaises et de tables en acier. Outre leur style emblématique du patrimoine européen, ces pièces ont l'avantage d'allier allure chic et fonctionnalité et de se plier en un clin d'œil. Résistantes et pratiques, car peu encombrantes, elles ornent de nombreuses terrasses, restaurants et hôtels du monde entier... Jusque dans les rues de Times Square qui n'a pas su résister à la « French touch »... Et au Luxembourg, bien évidemment - ce serait dommage considérant la gamme éponyme - où il est représenté en exclusivité par Abitare Living.

« LUXEMBOURG, UNE COLLECTION DE CHAISES ET FAUTEUILS AUX LATTES GALBÉES EN ALUMINIUM QUI INVITENT PASSANTS ET PROMENEURS À SE DÉTENDRE »



SOUS LE SOLEIL, VERSION DESIGN

Hop, hop, hop... Les beaux jours arrivent et il est hors de question de ne pas en profiter. Chouchoutez votre extérieur avec des mobiliers de designer incontournables qui feront pâlir d'envie vos voisins (rien que ça). Modèle incontournable imaginé par les frères Bouroullec, le fauteuil Palissade de HAY (coup de cœur pour la version vert olive) est un bijou ergonomique qui propose un excellent confort d'assise, même sans coussin. Offrez-vous le fauteuil lounge Wire Chair, un modèle iconique édité par Vitra et conçu par Charles et Ray Eames. Ses lignes aériennes composent avec style une forme organique et constituent une coque d'assise enveloppante. *Last but not least*, le fauteuil Penta de Compagnie imaginé par les designers Jean-Paul Barray et Kim Moltzer est une prouesse technique, faisant la part belle à une toile outdoor aussi résistante que confortable.



© Louise Carrasco pour Fermob

MAZDA2 HYBRID

LA MEILLEURE VERSION D'ELLE-MÊME

Plus dynamique que jamais, la Mazda2 Hybrid, dans sa nouvelle tenue 2024, me semblait avoir pas mal d'atouts pour affronter la jungle urbaine. Du coup, je suis partie faire un petit test sur nos routes luxembourgeoises. Et si c'était la bonne pioche du moment ?

Entre pluie et embouteillages, les conditions d'essai de notre Mazda2 Hybrid n'étaient pas franchement agréables. Du coup, ça m'a permis de constater que ce petit véhicule du segment B faisait vraiment bien son job. Parce que, soyons honnêtes, il ne s'agit pas d'une routière destinée à enquiller des centaines de kilomètres, mais bien d'une citadine, capable de se faufiler partout. Lancée il y a presque deux ans, la Mazda2 Hybrid s'est rapidement imposée comme une alternative moderne sur laquelle le constructeur pouvait compter. Vous avez eu l'impression d'un petit air de déjà vu ? Normal, il s'agissait en fait d'une Toyota Yaris simplement rebadgée qui résultait d'un partenariat entre les deux marques. Une façon comme une autre de proposer une offre d'hybride plus complète sans engager trop de frais. Ce ne sont ni les premiers, ni les derniers à adopter ce genre de démarche. Aujourd'hui, la voiture jouit d'un petit lifting, histoire de mieux correspondre à l'ensemble de l'offre Mazda. L'idée est plutôt bonne, d'autant que le modèle, dans sa globalité, a séduit pas mal d'automobilistes et que les ventes ont et, semble-t-il, vont exploser.

DES LIGNES SÉDUISANTES

Côté style, la précédente mouture de la Mazda2 Hybrid ressemblait beaucoup trop à sa jumelle de chez Toyota. Dans un univers automobile de plus en plus uniforme, c'était, à mon sens, un véritable handicap pour le constructeur d'Hiroshima qui pouvait bien sûr mieux faire. Cette année, on n'assiste pas à une véritable révolution, mais la Mazda2 Hybrid étrenne une nouvelle face avant rehaussée d'un pare-chocs et d'une calandre entièrement repensés. Associé à une face arrière inédite, conçue par le studio de design européen et rehaussée d'une moulure de hayon couleur carrosserie, ce « restylage » astucieux confère au véhicule un look un brin plus dynamique et une silhouette plutôt avenante. Du coup, le bandeau noir entre les deux feux disparaît, et ce n'est pas plus mal. Sur les modèles les mieux finis, on aime les nouvelles jantes de 17 pouces. Autre point important, plus courte que sa grande sœur - la Mazda2 - la voiture se montre particulièrement compacte, surtout lorsqu'on la compare avec ses principales concurrentes des autres marques, notamment la Ford Fiesta ou la Renault Clio. En ville, quelques centimètres en moins, c'est toujours bon à prendre.

FOCUS SUR L'HABITACLE

En matière de confort au volant, il n'y a pas grand-chose à dire. L'ergonomie des sièges est particulièrement bien pensée. Pour une petite voiture, on se sent particulièrement à l'aise. Mesurant plus d'1,70 m, je me suis installée à l'arrière.

Là aussi, la surprise est plutôt bonne et il y a suffisamment de place aux jambes. Par contre, pour entrer dans la voiture, l'étréoussse des portes exige que l'on se contorsionne un chouia. Rien de bien méchant. Le coffre n'est bien évidemment pas ultragénéreux, mais pour une petite citadine, il est suffisant. Juste de quoi placer quelques courses en rentrant du boulot. Le vrai reproche que l'on peut faire au constructeur, c'est de manquer cruellement de fantaisie. Les finitions sont franchement tristounettes alors que dans un véhicule de ce segment, on devrait se faire plaisir avec de petits détails pimpants. L'entrée de gamme, appelée « Prime-Line », est équipée d'un nouvel écran de 7 pouces compatible Apple CarPlay et Android. Un bon point ! Mais on préfère naturellement la finition « Homura Plus » au look plus sportif et équipé d'un tableau d'instrumentation digital de 12,3 pouces. On pourrait peut-être aussi mieux faire au niveau des espaces de rangement.

ON THE ROAD

On l'avait déjà constaté au volant de la précédente version, on a vraiment l'impression de dominer la route. Ce qui est particulièrement agréable lorsqu'on quitte la ville. La Mazda2 Hybrid partage toujours la plateforme de la Toyota Yaris qui a déjà fait ses preuves. Dans l'ensemble, la voiture se montre vraiment dynamique et présente les qualités que l'on est en droit d'espérer de ce type de voiture à ce tarif sensiblement plus élevé que celui de ses concurrentes. Aurait-il été judicieux de proposer une version plus puissante ? La question se pose pour ceux qui l'utilisent en cycle mixte. Pour la ville, elle est suffisamment réactive. Du côté de la consommation, l'essai n'a pas été suffisamment long pour pouvoir confirmer celle qu'annonce le constructeur, mais on ne doit pas en être loin. En matière de sécurité, toutes les versions sont particulièrement bien équipées d'origine. C'est d'ailleurs une voiture que je conseillerais sans problème aux jeunes conducteurs. Pour faire ses armes, on ne peut pas rêver mieux. Elle est à la fois douce et agile. Sa suspension est très correcte et côté tenue de route, rien à signaler, c'est une bonne élève.

CONCLUSION

Est-ce que je céderais à l'appel de la Mazda2 Hybrid ? Dans l'ensemble, c'est un grand oui ! Elle a pas mal d'atouts pour séduire les citadins. L'extrême sobriété de l'intérieur peut être considérée comme un défaut pour les uns, mais une qualité pour les autres. Comme je le dis souvent : l'essayer, c'est peut-être l'adopter !

AVANTAGES

- Consommation
- Garantie 6 ans
- Dynamisme

INCONVÉNIENTS

- Tarif par rapport à la concurrence
- Étroitesse des portes à l'arrière
- Un peu tristounette à l'intérieur

SPÉCIFICATIONS TECHNIQUES

Puissance combinée : 116 ch DIN/85 kw

Longueur : 3,94 m

Prix : 26.871 €



« ÉLEVAGE DU VIN »

CE QU'IL FAUT SAVOIR POUR BIEN DÉGUSTER LOCAL

Que celle ou celui qui ne l'a jamais fait nous jette la pierre : alors qu'une dégustation de vin - nouvelle activité sociale ô combien plébiscitée à travers le globe - se passe tranquillement, les mots « élevé en fût », « sur lies » ou encore « barrique » font soudainement leur apparition. On se doute du principe de base, on hoche la tête en distillant des petits « tout à fait » qui font illusion ou presque et on repart avec une vilaine impression d'imposture. Qu'à cela ne tienne, on vous donne quelques éléments clé et paroles de pros pour briller en wine tasting - notamment sur les terroirs locaux...





L'élevage d'un vin est une des nombreuses composantes de sa qualité et des différents aspects qu'il va exprimer lorsqu'il sera dégusté - c'est indéniable. Il consiste en une étape « intermédiaire », souvent nécessaire, entre la fermentation alcoolique et le moment où le vin peut être mis en bouteilles - et donc devenir potentiellement buvable. Pour parler simple, c'est lorsque le vin est en train de « vieillir » en fût ou en cuve - le terme de vieillissement pouvant toutefois désigner aussi celui que le vin subit une fois mis en bouteille. C'est là que différents procédés vont agir sur ses arômes et le rendu final.

INOX OU BOIS ?

L'élevage en cuve inox est l'élevage le plus commun du vin. Très pratiques, car faciles à entretenir et à transporter, elles sont de plus neutres quant à leur interaction avec le vin et peuvent même offrir la possibilité de contrôler leur température.

**« POUR LES GRANDS CRUS
ET LES PREMIERS GRANDS CRUS
ENCORE PLUS, IL EST IMPORTANT
DE MAINTENIR UNE EXPRESSION
OPTIMALE DU CÉPAGE CHOISI ET
DU TERROIR » CHARLÈNE MULLER**

Le long de la Moselle luxembourgeoise, certains vins sont plutôt soumis à ce genre de vinification classique afin d'intervenir le moins possible sur l'expression du cépage et du terroir, c'est-à-dire du sol sur lequel pousse la vigne. C'est notamment ce dernier qui donne les appellations prestigieuses comme les fameux « premiers grands crus ». Dans ces cas-là, il peut être préférable d'avoir l'influence la plus minimale possible sur l'expression en question, comme en atteste Charlène Muller, maître de chai chez Domaines Vinsmoselle : « Pour les grands crus et les premiers grands crus encore plus, il est important de maintenir une expression optimale du cépage choisi et du terroir. Les deux sont complémentaires : une parcelle d'un certain cépage à Schengen ne va pas donner du tout la même chose qu'une parcelle du même cépage à Merttert, il est donc primordial de respecter cela. On va donc plutôt opter pour des élevages en cuves inox. On va seulement choisir des fûts en bois, de chêne en général, pour certains cépages qui s'y prêtent bien, comme les Pinot Noir, le Pinot Blanc ou le Chardonnay ».

L'utilisation de fûts de chêne va alors revêtir un aspect différent entre les vins blancs et les vins rouges : quand ces derniers ont déjà fermenté avant la mise en fût, la fermentation des blancs va se dérouler dans le fût en question. Cet élevage dure de quelques semaines pour des vins de type primeur à plusieurs mois, voire plusieurs années pour les vins de garde. Mais qu'apporte le contact entre le vin et le bois du fût, aka la fameuse barrique ? « La porosité du bois des fûts va permettre un échange avec l'extérieur, soit une micro-oxygénation qui va apporter une certaine stabilité au vin. Ensuite, plus le vin est au contact du bois, notamment dans les petites barriques où la surface de contact est relativement plus grande, plus la réaction entre les deux éléments va libérer certains tanins de saveur : on va retrouver la vanille par exemple ou les côtes toastés, beurrés et boisés. Le fruit frais du vin élevé en inox va laisser place petit à petit à du fruit plus compoté, voire du fruit sec », explique Charlène Muller.

En matière de taille, si vous visitez les caves luxembourgeoises, vous verrez surtout des cuves en inox et deux types de barriques : les petites barriques classiques de 220 litres environ utilisées par exemple pour le Chardonnay dans les caves Domaines Vinsmoselle ou les foudres, sortes de fûts géants utilisés pour certains Pinots. C'est également le cas au sein de la Maison Viticole Schmit-Fohl, à Ahn, première à avoir cultivé du Chardonnay le long de la Moselle luxembourgeoise, comme nous le confie Nicolas Schmit-Fohl : « Nous utilisons en effet des foudres pour nos Rieslings, car cela permet un élevage légèrement oxydatif sans pour autant



prendre trop de bois, que nous ne cherchons pas. Les petites barriques de type bourguignon, donc de 228 litres, sont plus utilisées pour nos Chardonnays par exemple, ou nos Pinots Noirs, notamment pour certains millésimes adéquats qui supportent bien le contact avec le bois. Pour les crémants, le passage en fûts de bois assez âgés, c'est-à-dire 10 ou 12 ans, permet aussi une vinification plus oxydative sans trop de barriques, pour obtenir un résultat optimal et des bulles beaucoup fines. Une grande partie du savoir-faire s'obtient par des années d'expérience ; nous allons même restaurer bientôt d'anciens fûts en béton par exemple, qui ont plus de 50 ans, que nous utiliserons pour nos vins de réserve »...

L'ÉLEVAGE SUR LIES

Voilà un autre terme souvent utilisé lors des dégustations et qui peut laisser légèrement pantois : l'élevage sur lies ! Si à l'écoute, on pourrait imaginer de grosses soirées pyjama entre fûts adolescents, il n'en est évidemment rien : les lies sont en fait ce qui reste des levures utilisées pour la fermentation du vin une fois leur tâche de fermentation - c'est en effet elles qui transforment le sucre en alcool - effectuée. Une fois que plus rien n'est à transformer, elles meurent et tombent au fond de la cuve ou de la barrique : ce sont les lies.

Quant à la décision d'élever un certain cru sur ces lies en question, qui est procédé plutôt technique, c'est encore Nicolas qui en parle le mieux : « Il faut déjà faire la différence entre les lies grossières, à savoir l'intégralité des lies apparaissant dans une cuve, et les lies fines qui arrivent après un soutirage et qui restent en suspension dans le vin en formation.





Le travail du vinificateur va être d'agir sur cette étape très technique en fonction de la structure du vin et du résultat voulu. Par exemple, une étape d'élevage sur lies grossières va pouvoir amener une minéralité intéressante dans certains cas, quand les lies fines peuvent apporter un côté un peu plus gras... Le mieux est encore de passer nous voir au domaine, les viticulteurs sont toujours ravis de faire découvrir leur métier en caves ! ».

Et quoiqu'il arrive - et Charlène et Nicolas sont d'accord - il faut goûter ! Chaque production est en effet d'abord dégustée par ses vinificateurs tout au long du processus d'élevage, jusqu'à ce que le résultat soit convaincant et jugé bon pour être mis en bouteilles. Avant que vous - et nous - amatrices et amateurs de bons vins, puissions en faire autant !

FOCUS : L'AOC MOSELLE, CÔTÉ FRANÇAIS

Si la Moselle Luxembourgeoise jouit d'une réputation solide au sein de la Grande Région et même au-delà, on peut avoir tendance à oublier que la Moselle française possède elle aussi sa route des vins et son appellation d'origine contrôlée : l'AOC Moselle. « À l'échelle de l'histoire du vin de Moselle, dont les origines remontent à l'Antiquité, l'ancienneté de l'AOC Moselle, qui fête ses 12 ans en 2023, pourrait sembler presque anecdotique... Et pourtant, elle traduit la réalité d'une véritable renaissance, celle d'un vignoble déjà célébré par le poète Ausone voici deux millénaires. Un vignoble qui a marqué, depuis, l'histoire et les paysages de la Moselle, et aurait pu, suite aux coups portés par la guerre, la révolution industrielle et le phylloxéra, disparaître définitivement... Heureusement, grâce à l'énergie et à la foi d'un groupe de vigneron regroupés au sein de l'ODG AOC Moselle, mais aussi au soutien sans faille du Conseil Départemental de la Moselle et de la Chambre d'Agriculture, ce patrimoine qui fait partie intégrante de l'identité mosellane, est désormais préservé du déclin. Mieux encore, il renaît, grandit en surface et en qualité, suscite un véritable engouement en et hors

Moselle », déclarait ainsi en 2023 Patrick Weiten, Président du Département de la Moselle et de Moselle Attractivité dans une véritable lettre d'amour au vignoble mosellan.

L'AOC Moselle, ce sont 19 vigneron, répartis sur trois territoires et 18 communes : du Pays des Trois frontières au Pays Messin, formant une route des vins qu'il fait bon découvrir, tout comme le secteur de Vic-sur-seille, près de Château-Salins. Les cépages cultivés y sont sensiblement identiques à ceux qui le sont de côté luxembourgeois, avec une emphase sur le Pinot Noir, l'Auxerrois, le Müller-Thurgau et le Pinot Gris. Et plus de la moitié des domaines sont de plus déjà entièrement convertis en bio depuis 2020 ! Il serait difficile de vous détailler toutes les bonnes choses que l'on trouve à goûter sur cette route des vins encore trop méconnue, mais notons tout de même les récompenses les plus récentes obtenues par quatre de ses vignobles emblématiques au Concours Général Agricole 2023 :

- Domaine Oury-Schreiber : médaille d'or pour son Auxerrois ;
- Domaine Les Béliers : médaille d'or pour « La Vigne aux oiseaux » (Auxerrois), médailles d'argent pour « Papillon » (Auxerrois) et pour « Rubis » (Pinot noir) ;
- Domaine Sontag : médaille d'argent pour son Müller Thurgau ;
- Château de Vaux : médaille d'argent pour « Les Clos » (Pinot noir).

Quant au coup de cœur *Bold*, il va au jeune domaine Maujard-Weinsberg, né en 2016 grâce à la volonté de François et Audrey, duo de passionnés engagés et basé à Marange-Silvange. Exprimant avec précision les terroirs locaux, les crus aux noms évoquant souvent ces mêmes terroirs with a twist sont produits selon une méthode de vinification parcellaire et monocépage et sont plébiscités par les meilleures tables gastronomiques de la région.

DOMAINES VINSMOSELLE : CULTIVER LE VIN ET L'ENGAGEMENT

Au cœur des vignobles des Domaines Vinsmoselle, chaque grappe de raisin est cultivée avec passion et un engagement indéfectible envers la durabilité, la qualité et la responsabilité.



Cet engagement se reflète dans les nombreuses certifications obtenues, garantissant aux consommateurs une expérience viticole exceptionnelle à chaque gorgée.

Le label **Fair'n Green** est la garantie d'un vin cultivé avec respect, promettant à chaque épcurien une dégustation pure et enrichissante. La durabilité est intégrée à chaque étape du processus, permettant de cultiver et produire des vins et des crémants de caractère tout en préservant l'avenir de notre planète.

En tant que premier producteur luxembourgeois à obtenir cette reconnaissance, Domaines Vinsmoselle s'engage à respecter les principes fondamentaux de responsabilité envers les hommes, la nature et le climat.

La certification **Wine in Moderation** encourage à adopter un mode de vie équilibré où chaque verre est un choix conscient, enraciné dans la culture d'une consommation responsable.

Certifié par le label **SuperdrecksKëscht**, Domaines Vinsmoselle assure une gestion responsable des ressources

en revalorisant les déchets, préservant ainsi les richesses naturelles de la terre.

**« IL NE S'AGIT PAS SEULEMENT
DE PRODUIRE DU VIN, MAIS
ÉGALEMENT DE PROTÉGER
L'HÉRITAGE DE DEMAIN »**

En respectant rigoureusement les normes **ISO 9001:2015**, **ISO 22000:2018** et **FSSC 22000**, Domaines Vinsmoselle maintient un niveau d'excellence en matière de qualité et de sécurité alimentaire. De la culture des vignes à la vinification, chaque processus est strictement contrôlé pour garantir un vin d'excellence et ainsi satisfaire les amateurs de vin.

Domaines Vinsmoselle vous invite à partager cette vision, où chaque verre de vin contribue à un mode de vie respectueux de l'environnement. Il ne s'agit pas seulement de produire du vin, mais également de protéger l'héritage de demain.



**DOMAINES
VINSMOSELLE**
LUXEMBOURG

FOOD

DÉCOR, CARTES ET COCKTAILS : JOLI MAKEOVER POUR LA LORRAINE DE LOUIS SCHOLTÈS !

Lorsqu'il avait repris la célèbre brasserie La Lorraine sur la place d'Armes à l'été 2022, le jeune chef et entrepreneur Louis Scholtès, associé à la famille Poitrinal, avait de grandes ambitions. Et après quelques tâtonnements, il passe enfin à la vitesse supérieure avec un tout nouveau décor, une carte repensée et de vrais bons cocktails. L'espace est entièrement repensé et le résultat laisse bouche bée : le vieux paquebot fin de siècle est devenu un fort joli yacht branché ! Le bleu a remplacé le blanc sur les murs, rehaussé par le bois des tables et la lumière douce des appliques art déco, des élégantes suspensions et des miroirs...

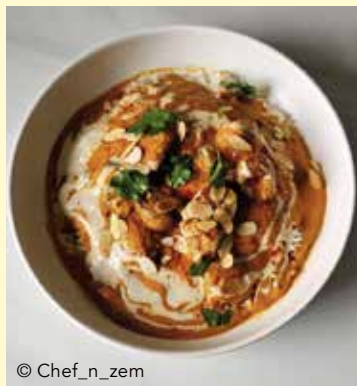
Une longue structure en volute rappelle la queue de la sirène - figure de proue de la nouvelle identité visuelle des lieux qui n'est pas sans rappeler la Mélusine si chère au cœur des Luxembourgeois - ajoute une dynamique de mouvement pour desservir les assises hautes, les petites tables pour deux en vitrine très « voir et être vu » parfaites pour l'emplacement premium de La Lorraine ou encore la grande table ronde de 6 couverts. L'espace écaillé a été quant à lui « pimpé » comme il faut, avec une belle mosaïque blanche et sa crevette géante qui donne le ton en arrière-plan ; et la porte d'accès y faisant face a été à nouveau mise en service pour pouvoir accéder à l'étale alléchante directement depuis la rue Chimay.

Dans l'assiette, coup de cœur pour les fruits de mer évidemment - notamment les excellentes huîtres irlandaises ou les oursins bretons en saison - et le tartare veau/huître franchement canon, la soupe de poissons maison à tomber



ou encore les gyozas sautés dans un bouillon/bisque d'inspiration thaï... Sans oublier les frites au thym et le bon cordon bleu à la crème de Munster, très brasserie...

La nouvelle carte des cocktails a été réalisée en collaboration avec Joao Russo du First Floor et figure déjà des petites bombes telles que le « Not So Bloody » - un Bloody Mary clarifié à la tomate et au poivron - ou encore un « Bubble Basil Smash » à la Suze, point, pas besoin d'en dire plus.



© Chef_n_zem

LE COMPTE INSTA À SUIVRE

@chef_n_zem : Le chef indépendant Nabil Zemmouri est non seulement un auteur de bouquins bien faits - comme son ouvrage *Extraordinaires* qui sublime les petites recettes du quotidien - mais c'est aussi une star des réseaux sociaux sur lesquels il cartonne avec ses astuces et ses vidéos qui prouvent que cuisiner gourmand sans gaspiller, c'est tout à fait possible ! Parmi ses derniers faits d'armes, on a directement mis en œuvre sa recette de pickles à burger de pied de brocoli, ses bricks de poulet « de la veille » ou encore son caramel de dattes ; et on a enregistré toutes ses astuces pour utiliser le pain rassis - qu'il transforme en crêpes ou en glace selon l'envie. Agréables à écouter grâce à son ton très posé autant que pédagogiques et mettant l'eau à la bouche, les vidéos du chef Zemmouri rendent sexy l'anti-gaspi et ça fait plaisir...

UN BON SLURP DE PLUS

Voilà une nouvelle adresse qui va savoir vite faire parler d'elle, du côté de la place des Martyrs... Alors que l'entrée principale de la Zitha Klinik faisait face depuis des années à des établissements ma foi peu mémorables, le nouveau restaurant de ramens authentiques Nanban semble tout droit sorti du rêve d'un foodie nippon ! Sauf que ce sont bien une maman et sa fille qui y sont à la barre. Elles y promettent « un monde où chaque bol raconte une histoire savoureuse - une symphonie de bouillon, de nouilles et de garnitures qui dansent sur vos papilles » - sacré programme ! Mais loin d'être vain, cet engagement est plus que rempli : les bols sont généreux, les bouillons pleins de goût et les nouilles, élaborées dans le laboratoire de l'établissement à l'étage inférieur, rivalisent avec les superstars incontestées jusque-là de chez Manzoku. Le décor n'a plus rien à voir non plus avec feu-L'Arpège : une grande baie vitrée, du bois, du contemporain, du zen pour les yeux et l'âme. Deux bonnes nouvelles supplémentaires : l'établissement est ouvert le lundi soir et il est possible de s'offrir des kits ramen à emporter... Itadakimasu !



FLORENCE, LE SOIR

Ça y est ! On l'attendait depuis quelques mois : le coffee shop Florence, nouvelle bonne adresse du quartier Gare de Luxembourg, à quelques pas du parc de la Pétrusse, ouvre enfin le soir aussi ! Avec une offre de vins naturels et de bonnes petites choses à grignoter, simples et terriblement efficaces comme des sardines millésimées, un excellent poireau vinaigrette et tout un tas de petits plats de bistro concoctés par le chef Andrei. Pour arroser le tout, on n'hésite pas à faire confiance à Kelsey pour la sélection nature du moment, notamment pour les crus venus de terroirs français et internationaux très variés. Et ce, jusqu'à 22h, avec - de temps à autre - des soirées spéciales autour du jeu, de la musique, de l'échange et/ou de bons cocktails...
Franchement : nouveau QG !

100% MOCKTAILS

On reste dans le quartier, et même à quelques mètres à peine de Florence puisque juste en face, là où avait ouvert le coffee shop dans un premier temps, vient de s'installer un nouveau bar éphémère du nom de Muum. C'est Raphaël Betti, que l'on arrête plus avec son concept BAC Luxembourg, qui est derrière le projet rendant, comme son nom l'indique, hommage à sa maman, qui ne boit pas d'alcool. Car là se trouve tout le sel de ce nouveau bar à cocktail pop-up : seules des créations sans alcool y sont proposées ! Ce qui n'a pas empêché que la carte soit aussi étudiée et sophistiquée que dans l'un des meilleurs bars, avec des préparations aussi techniques que savoureuses. Au menu, servi sur place par la souriante Anaïs, on retrouve par exemple le « Wiine Muum », qui donne l'illusion d'un verre de vin, le « Hippiie Muum » ou encore le « Free Muum » qui fait chauffer les papilles... Muum est ouvert l'après-midi et jusque 22h, du mercredi au samedi.

EN ROUTE VERS LE SICHUAN

Si les restaurants ne manquent pas à Luxembourg, peu - très peu - d'entre eux mettent en lumière de manière affirmée la cuisine si particulière de la province du Sichuan. Très relevée en goût et utilisant des saveurs et des épices que l'on ne trouve nulle part ailleurs dans le monde, la gastronomie sichuanaise est devenue une des plus branchées du moment en matière de world food. Et le nouveau restaurant Cheng Du, situé au sein du centre Primavera à la Cloche d'Or, se propose depuis peu d'en être le fier étendard au Luxembourg ! On y déguste par exemple les chaoshus, de grosses ravioles dans une sauce épicée ou un bouillon bien relevé, typiques et préparés avec le célèbre poivre de Sichuan, qui électrise les papilles comme aucun autre...

Pour l'anecdote, il est dit qu'au Sichuan, il n'y a pas besoin de parler pour commander des chaoshus, simplement de croiser les bras en s'installant ! À tester au Luxembourg ?



BELLA CIAO À MERSCH

Les frères De Toffol continuent tranquillement, mais sûrement de faire croître leurs concepts branchés aux accents d'Italie en s'installant cette fois dans une ville qui en avait bien besoin : Mersch. Si les commerces de bouche et restaurants n'y manquent pas, une adresse comme Bella Ciao - qui a fait ses preuves sur la place d'Armes en Ville - devrait vite d'y attirer les faveurs de la population locale. La carte est simple et efficace, avec notamment plein de bonnes choses à partager, et s'inspire assez de celle du Partigiano. Les célèbres partisans de la chanson éponyme sont d'ailleurs de nouveau à l'honneur, avec une emphase mise cette fois sur les femmes, joli clin d'œil à la grand-mère d'Alex et Eric. On les retrouve ci et là à travers la salle dans une série de portraits vintage qui s'accordent bien avec le décor lumineux et végétal très réussi. Si la terrasse est petite à l'avant, de grandes fenêtres s'ouvrant entièrement donneront la possibilité de profiter d'une ambiance indoor/outdoor même à l'intérieur dès l'arrivée des beaux jours. Tutto a posto !

LA FOLIE BAO CONTINUE

Décidément, la folie bao n'en finit plus de débarquer au Luxembourg. Cette fois, c'est à Clausen que le nouveau Bao Bar vient d'ouvrir ses portes... À quelques pas des célèbres Rives, ce nouvel établissement alliant gourmandise asiatique, cocktails maison et bières artisanales rassemble déjà toute une vague de foodies adeptes de nouveauté. Aux fourneaux, on retrouve le chef belge Terence Vanheer, qui a déjà fait ses preuves à la Cantine du Châtelet et qui fait souffler un petit vent de fusion sur la carte du Bao Bar grâce à son amour pour la cuisine ibérique et les produits de saison : on tombe littéralement pour les aubergines au miso et les pleurotes en tempura, qui complètement avec brio la carte des baos, toujours plus en vus... Côté déco, c'est juste branché et coloré comme il faut, avec une ambiance de bonne adresse de quartier et des tons chaleureux qui invitent à traîner à table... De plus, le patron est aux petits soins avec ses clients et ça fait plaisir. Penser à réserver, l'endroit est souvent full !



TOUJOURS PLUS DE GOÛT

Fabriquées à partir de jus de fruits frais biologiques et d'eau pétillante, les limonades belges de l'enseigne Fruji sont de véritables bombes gustatives. Ces boissons rafraîchissantes ne contiennent ni concentrés, ni colorants, ni conservateurs, ni sucres ajoutés, la seule source d'édulcorant étant le sirop d'agave biologique. « Pas d'arômes artificiels ou d'autres additifs, juste la nature à l'état pur ! » promet la marque, créée par l'entreprise familiale belge Pajottenlander - qui se consacre depuis 1987 à la culture de fruits bio - et dont les produits sont certifiés Nutri-Score A. La gamme de limonades se compose des saveurs citron, pomme, rhubarbe, fleur de sureau et pamplemousse & gingembre, avec en ce début de printemps l'arrivée des saveurs ginger beer et pastèque en édition limitée ! Au Luxembourg, on peut trouver Fruji dans une sélection de magasins Delhaize, ainsi que chez Alavita à Bonnevoie et chez Teisty à Echternach...



À LA SOUPE !

Depuis le début de l'hiver, le Forum Royal s'est doté d'une nouvelle adresse gourmande : Soupmania, un chouette petit bar à soupes maison qui réchauffe le cœur et le corps. Il faut dire que le concept manquait dans la capitale depuis la fermeture en 2020 de l'enseigne « À la Soupe », qui n'avait malheureusement pas survécu à la pandémie. Il y'avait donc une place à prendre et c'est chose faite à la rue des Bains grâce à Caroline Van Kasteren, qui avait envie d'ouvrir une petite adresse du genre depuis longtemps. Champignons/parmesan, carotte/gingembre/clémentine, bisque de homard ou encore Bouneschlupp ne sont quelques exemples savoureux du menu qui évolue au fil des saisons et des envies de l'équipe. Équipe où l'on a d'ailleurs le plaisir de retrouver la géniale Véronique Van Kasteren, figure bien connue du secteur au Luxembourg !

MIAM AU SUD !

Contre toute attente ou presque, ça semble bouger côté gastronomie branchée à Differdange ! Après l'ouverture en début d'année de Gaia, le nouveau restaurant à l'esprit latin du couple Jade Lebœuf - Stéphane Rodrigues et de leurs associés Sandra Totaro et Joao Ramos - là où certains foodies ont connu l'ancien Mamacita Differdange - c'est Séverin Laface et son groupe « Come » qui s'installent dans le sympathique quartier du Aalt Stadhaus et de la place du Marché. Situé dans un ancien théâtre, le bien nommé Come al Teatro propose les points forts italiens du groupe, sous la houlette du chef de cuisine Enrico Dodero : une « célébration des traditions culinaires italiennes en mettant à l'honneur des produits frais de qualité, soigneusement sélectionnés par les cuisiniers », promet la nouvelle enseigne. Emplacement théâtral oblige, Séverin ambitionne aussi d'y créer des soirées à thèmes, des événements privés et d'y proposer des spectacles live : concerts, stand up, performances... Le sud semble avoir résolument la cote !

@comealteatro

Texte
Carl Neyroud
Loïc Jurion

Images
Carl Neyroud

EN ATTENDANT LE PRINTEMPS

Qu'il était encore bon de se retrouver dans nos salles préférées du Grand-Duché au sortir de cet hiver. Dionysos, Editors, Idles, Kontrat K et Shaka Ponk ont démontré que les bûches du Rock savaient brûler de mille feux. Le hip-hop n'est pas resté sur la paille avec le show millésimé d'IAM. Même le stand up s'est joint au brasier grâce à Marie S'infiltre et Gad Elmaleh. Quant à Jason Derulo, Parov Stelar, Eddy de Pretto et Mika, ils ont fait souffler un vent de folie organisée sur les braises de ces feux de joie organisés par les institutions locales que sont la Rockhal et l'Atelier. Et réjouissons-nous : le printemps et son programme bien remplis, ainsi que les événements Open Air ; de beaux jours prochains arrivent aussi à grands pas...





LES FORMES COMME LANGUAGE

Pour son exposition en plein air 2023/2024, la Cité de l'Image de Clervaux plonge le public dans un monde de formes, d'approches, de thèmes et de techniques fantastiques. Les six photographes invités y utilisent ainsi leur propre langage formel pour exprimer des émotions, transmettre des histoires ou représenter certains concepts. Le regard se focalise sur le jeu des contrastes, l'expérimentation des techniques ou les éléments stylistiques les plus divers. La diversité de ce langage permet, quant à elle, aux artistes d'attirer l'attention du spectateur, de transmettre des messages et de créer une atmosphère particulière.

Sont exposés, en accès libre toute l'année, les artistes Thaddäus Biberauer, Christine Erhard, Liz Lambert, Tina Lechner, Sanja Marušić et Steph Meyers.



HOMMAGE À STRAINCHAMPS

Dans son tout nouveau bâtiment Helix aux volumes impressionnants, Post Luxembourg est passée à la vitesse supérieure en matière de mise en valeur du patrimoine artistique luxembourgeois en proposant « IV Seasons », exposition posthume d'Armand Strainchamps - oui, l'artiste à l'origine même de la grande fresque de la Gare Centrale de Luxembourg. Curatée par Danielle Igniti, en collaboration avec la galerie Art Work Circle, l'exposition a été vernie le 21 mars dernier, en présence notamment de S.A.R la Grande-Duchesse Héritière Stéphanie, de la Bourgmestre de Luxembourg Lydie Polfer et, naturellement, de Claude Strasser, directeur de Post Luxembourg et amoureux de la première heure du travail de Strainchamps...



An aerial photograph of Namur, Belgium, taken from a high vantage point. Three blue cable cars are suspended from a cable, moving across the frame from left to right. Below them, the city of Namur is visible, with its characteristic red-tiled roofs and a mix of architectural styles. A river, likely the Sambre, flows through the city. In the background, rolling hills are visible under a clear sky. The overall scene is captured during the day, with soft lighting.

**ÇA BALANCE PAS MAL,
À NAMUR**

Longtemps regardée de loin, voire ignorée par les voyageurs faisant l'aller-retour entre Luxembourg et Bruxelles, la jolie Namur semble se réveiller de son confort confit et jouit d'une hype récente en matière de culture, de fun et de gastronomie. De la tortue géante de Jan Fabre à flanc de citadelle à un dîner au bord de l'eau, en passant par une chouette expo et des cocktails à la renommée internationale, *Bold* te prend par la main et t'emmènes en week-end à Namur. Allez, laisse-toi donc faire, dis...

« J'ai passé un week-end génial à Namur ! » Voilà bien une déclaration tonitruante qui laisse encore certains interlocuteurs incrédules, voire bouche bée - si, si - au Luxembourg comme à « l'autre bout » de l'E411, à Bruxelles... Pourquoi une telle circonspection ? Probablement parce que la capitale de la Wallonie a longtemps été une belle - légèrement - endormie. Fief chrétien très étudiant, Namur n'a jusqu'à récemment jamais vraiment déclenché des passions chez les amatrices et amateurs de bons plans culturels, de virées branchées ou de tables mémorables.

Qu'à cela ne tienne, depuis une petite paire d'années, le charme et la tranquillité de cette jolie ville nichée au confluent de la Sambre et de la Meuse se double d'un nouvel éveil culturel et de l'éclosion d'un nombre assez impressionnant de bonnes adresses, qui en font une destination toute trouvée pour un petit week-end. voire même un grand, soyons fous.

PATRIMOINE ET CULTURE

Car oui, Namur est franchement jolie, avec sa Citadelle juchée sur ses hauteurs et desservie par l'incontournable téléphérique. Résidence des Comtes de Namur au Moyen Âge puis transformée en lieu de villégiature par le roi Léopold II, la Citadelle est aujourd'hui un haut lieu touristique au cadre verdoyant où il est toujours bon de faire une petite promenade. Astuce : on y monte en cabine et on redescend tranquillement à pied, au fil des sentiers qui permettent de découvrir des vues imprenables sur la ville, mais aussi la sculpture géniale de l'artiste flamand Jan Fabre, *Searching for Utopia*, gigantesque tortue dorée chevauchée par son cavalier et visible depuis de nombreux points du centre-ville. Autre visite possible : celle de l'atelier de parfumerie Delforge, niché dans les galeries du XVI^e siècle et bien connu des Namurois et des Namuroises...

Namur étant une ville d'eau, c'est aussi au fil de cette dernière qu'il est bon de la découvrir, avec une simple balade en vélo sur les quais, mais aussi grâce aux Namourettes, petits bateaux joyeusement old school qui permettent une virée ma foi bien sympathique de juin à septembre. À admirer : les villas mosanes qui ornent les rives, le siège du Parlement de Wallonie qui se loge entre le fleuve et la Citadelle ou encore la superbe Villa Balat, qui trône fièrement entre le pont de Jambes et le pont des Ardennes en y dévoilant sa façade Belle Époque unique, mais aussi la fresque de l'artiste Démosthène Stellas, membre du collectif Drash et dont les travaux monumentaux ornent plusieurs murs de la commune...



Face à elle, deux hauts lieux de culture namurois, avec le NID et le Delta. Le premier, dont l'acronyme vaut pour Namur Intelligente et Durable et situé sur l'Esplanade de la Confluence, est un espace éminemment tourné vers les citoyens qui questionne, avec eux, le rôle des villes face aux enjeux actuels et futurs (dérèglement climatique, dépendance énergétique, conflits, migrations, perte de lien social) - via 3 espaces interactifs. Le Delta, quant à lui, est notamment reconnaissable grâce à son architecture, mais aussi à l'œuvre Première Ligne Namur du duo d'artistes belgo-luxembourgeois Brognon Rollin - œuvre néon monumentale appartenant à la même série Première Ligne que celle ornant la façade du P+R Bouillon à Luxembourg. Anciennement Maison de la Culture inauguré en 2019, le Delta est un lieu culturel pensé comme un tiers-lieu ancré

dans sa province, organisé en trois niveaux d'expositions dédiés à l'art contemporain et figurant également trois salles de spectacle, des studios d'enregistrement, des résidences d'artistes... Sans oublier son restaurant bar à la chouette terrasse donnant sur l'eau !

Côté programmation, le Delta mise sur le pointu autant que sur l'accessible, avec un accent particulier sur l'interdisciplinarité et la création artistique locale. On y découvre par exemple jusqu'au 18 août l'exposition *La carte postale, objet de collection, œuvre d'art* qui aborde l'impact de la carte postale sur la société et la scène artistique et sur son statut « d'image-objet à portée symbolique multiple qui passe de main en main et ouvre les portes de l'imaginaire » comme d'outil pour l'artiste qui se l'approprie et la détourne... Mais la culture à Namur ne se cantonne pas à la confluence de la Meuse et de la Sandre : l'imposant Théâtre de Namur, en plein cœur de

ville, et le CCN de Namur situé dans les anciens abattoirs de Bomel proposent eux aussi une belle programmation de spectacles vivants ; et la capitale wallonne fourmille de festivals culturels et populaires, notamment lors des beaux jours, comme Namur en Lumière, Chambres avec Vues, L'Intime Festival... Le site web de la ville a la bonne idée d'être bien fait et figure un calendrier à la fois exhaustif et très user friendly, merci bien, ça fait plaisir !

« FACE À LA SUPERBE VILLA BALAT, QUE L'ON PEUT DÉCOUVRIR EN NAMOURETTE TYPIQUE, DEUX HAUTS LIEUX DE CULTURE NAMUROIS, AVEC LE NID ET LE DELTA »



BIEN BOIRE ET BIEN MANGER (OU L'INVERSE)

Un des éveils récents et notables de Namur et de ses environs est sans conteste celui de sa scène gastronomique. Tout d'abord dans son firmament, avec une première étoile Michelin accompagnée d'une étoile verte décrochées cet hiver par le chef Julien Malaisse au Pré De Chez Vous, à Bouge. Et ce n'est pas tout, puisqu'il rafle le titre de Meilleur Jeune Chef de Belgique 2024 pour le guide rouge ! D'autres tables étoilées dans le coin : Attablez-vous à Namur, L'Essentiel à Temploux ou encore Arabelle Meirlaen à Marchin - et les foodies les plus aguerris pousseront évidemment jusqu'à Liernu pour le célèbre restaurant L'Air du Temps du chef « deux macs » Sang Hoon Degeimbre... Mais dans le centre-ville de Namur, c'est aussi un large éventail de petites adresses branchées et canailles qui ont poussé ces derniers temps, avec une concentration particulière dans la rue des Brasseurs (depuis laquelle on prend également le téléphérique susmentionné). C'est là qu'on peut rencontrer la fantastique équipe de Botanical by Alfonso, bar à cocktail superstar qui - non content d'avoir choppé le titre de « Cocktail bar of the Year 2019 » au Gault&Millau belge, vient récemment de faire son entrée au prestigieux classement 50 Best Discovery. Derrière le bar, on y retrouve Thomas Masson, ancienne figure bien connue de la scène luxembourgeoise ayant officié au Partigiano et à l'Octans : du coup, ce sont un peu les bons copains namurois ! D'autant plus qu'un peu plus loin dans la rue, les boss Valentin et Charlie ont aussi un petit bar à manger assez dément qui s'appelle Liquorette, où l'on a dégusté il y a encore peu

une saucisse purée maison d'anthologie... Des bons vins nature, des brunchs en collab' avec des chefs locaux de renom, des gens drôles et ouverts : zéro faute au compteur.

On reste en famille puisque la sœur de Valentin, Omblin, a ouvert il y a peu et juste à côté du Bota O Nuages, petite gargote géniale tout droit sortie d'un anime Ghibli où elle cuisine avec beaucoup de cœur et de succès quelques suggestions gourmandes selon ses envies et ses voyages... Genre, un okonomiyaki canon, girl. Tandis qu'à côté, le frangin et son équipe élèvent la mixologie artisanale au rang d'art, avec des cartes uniques (une création ne revient jamais une fois la carte changée) dessinées par une pote illustratrice, des préparations 100% maison et des missiles gustatifs. Dans le quartier, on kiffe aussi bien Petit Pays, Bistro Bisou et Vino Vino, ou encore le Won Bar, un coffee shop mystique très intrigant... Puis en quelques minutes de marche, on passe outre-Sambre - c'est chic ! - et on s'attable bien volontiers, dans la charmante rue Notre Dame, chez Pépite - Cave à manger, où l'on achète aussi quelques bonnes quilles belges, chez Les Potes au Feu - et pas que pour le nom - ou encore au bar festif La Pharmacie. C'est aussi dans cette ruelle bien fournie en bons plans que l'on pose nos valises, à l'hôtel Espace 43 qui offre probablement le meilleur rapport qualité/prix de la ville. Par contre, si le budget est plus confortable, on n'hésitera pas à booker une des belles chambres de l'Hôtel Le Tanneur, situé dans un superbe ensemble de 11 maisons du XVII^{ème} siècle restaurées - notamment la suite 301 en duplex avec jacuzzi, hammam et terrasse primitive, rien que ça.



© Fanny Myard



© Fanny Myard

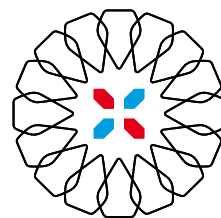
« CHEZ BOTANICAL BY ALPHONSE, LA MIXOLOGIE ARTISANALE EST ÉRIGÉE AU RANG D'ART, AVEC DES CARTES, DES PRÉPARATIONS 100% MAISON ET DE VÉRITABLES MISSILES GUSTATIFS »

SHOPPING & GAMBLING

Autre établissement rénové, mais cette fois très récemment : le Circus Casino Resort, installé dans un bâtiment cosu de 1919 sur les bords de Meuse, qui propose non seulement un hôtel 4 étoiles et un casino, mais également un restaurant bistrannique, La Carte du Roi, un bar panoramique, un spa et un centre de bien-être dernier cri. L'établissement organise en outre des tournois déjà très courus par les gamblers luxembourgeois et continue de se faire un nom fort dans la Grande Région... Mais pour celles et ceux qui préfèrent dépenser plutôt que parier, les jolies rues du centre de Namur

sont aussi très capables de satisfaire les soifs de chopines - pardon, de shopping ! Chez Bonne Maman, par exemple, on fait le plein de vintage. Et sa gérante Louise a de plus eu l'idée lumineuse de publier en 2022 et en collaboration avec Namur Tourisme, le Chemin de la Seconde Main, un plan qui répertorie toutes les boutiques de seconde main namuroises et qui compte pas moins de 16 adresses... La Boutique des Créateurs Namurois, fondée sous forme d'association sans but lucratif (ASBL) par trois créatrices locales, met quant à elle en lumière les forces vives de la ville comme les bijoux de Catherine Delire ou de Teodora Germanova, les céramiques de Carole Peiffer, les créations en bois d'Alfred Vanrillaer, les bougies Santa Luz et bien d'autres. On se perd aussi dans le paradis de la BD - Belgique oblige - qu'est la librairie Slumberland, à quelques pas de l'Église Saint-Loup.

Côté shopping gourmand enfin, coup de cœur pour Chez Maître Corbeau, chaussée de Louvain, où une joyeuse clique de jeunes affineurs fringants envoient du lourd en matière de bon fromage. Une étape qui sent bon la dégustation avant, pourquoi pas, un dernier repas au bord de l'eau, du côté de la très jolie terrasse de la Brasserie du Quai, idéalement placée sur le chemin de retour vers cette merveilleuse E411...



VINS & CRÉMANTS
LUXEMBOURG



**FINS OU
EFFERVESCENTS,
DES VINS ET
CRÉMANTS
RAFRAÎCHISSANTS**

SI JE VEUX PARTIR
EN VACANCES
RIEN NE PEUT M'ARRÊTER



DÉCOUVREZ
easyPROTECT Habitation

PLUS QU'UNE ASSURANCE, UN ÉTAT D'ESPRIT

